

Haute Ecole Pédagogique - BEJUNE



« Comment donner le goût de la littérature jeunesse aux enfants ? »

Formation préscolaire et primaire

Travail de Camille Schindler

Sous la direction de Monsieur Marcelo Giglio

La Chaux-de-Fonds, mars 2013

Résumé (200 mots)

Dans ce travail, je me suis intéressée à la façon de donner le goût de lire et d'écrire aux enfants, en posant d'abord le cadre de l'enseignement du français en Suisse, en parlant de la réforme depuis l'enquête PISA 2000 et en abordant la réforme éducative suisse avec notamment HarmoS et le PER. Puis, dans une partie théorique, je me suis intéressée brièvement au phénomène de l'illettrisme, puis aux différents acteurs ayant un impact sur le plaisir de lire : les enseignants, les parents et les bibliothécaires. J'ai ensuite cité quelques associations et activités mises en œuvre pour favoriser la promotion de la lecture.

Je suis ensuite allée observer différents acteurs de la promotion de la lecture afin de connaître mieux les activités susceptibles de donner le goût de lire aux enfants. J'ai réalisé des séquences filmées de ces animations et nous avons ensuite analysé ces films ensemble.

Les résultats de ce mémoire montrent comment les enseignantes et bibliothécaires observées et interviewées mettent en place pour donner le goût de lire aux enfants : activités variées, lieux agréables, variété des livres proposés.

Mots clés :

Lecture- Promotion- Associations- Médiateurs- Motivation

Table des matières

1.	Introduction.....	4
2.	Contexte	5
2.1	Enquête PISA 2000	5
2.2	La promotion à la lecture en Suisse	7
2.3	Le contexte neuchâtelois.....	8
2.4	Le contexte des réformes « HarmoS » et « PER »	9
2.5	Nouveaux moyens d’enseignement.....	10
3.	Cadre théorique.....	11
3.1	La littératie	Erreur ! Signet non défini.
3.2	Lecture-écriture : le monde de l’écrit.....	11
3.3	L’illettrisme et l’analphabétisme.....	12
2.2	Les apports de la lecture	13
2.3	Donner le goût de lire.....	14
2.3.1	La motivation.....	14
2.3.2	Le projet de lecteur	15
2.3.3	Les médiateurs.....	16
2.3.3.4	Quels livres intéressent les enfants ?.....	22
2.3.3.5	: Ce qui rend difficile la lecture pour les enfants.....	22
4.	Questions de recherche	23
5.	Méthodologie	24
6.	Nos observations.....	25
7.	Conclusion et discussion.....	43
7.2	Réflexions finales.....	46
8.	Bibliographie.....	48
11	Annexes	Erreur ! Signet non défini.
11.1	Entretiens délégués à la lecture	Erreur ! Signet non défini.
11.2	: Entretiens en auto-confrontation	Erreur ! Signet non défini.

1. Introduction

J'ai, dès mon enfance, eu la chance d'être en contact avec le monde de l'écrit. J'ai, lors de mes différents stages, constaté que beaucoup d'enfants n'aiment pas lire et/ou ont de grandes difficultés en la matière.

J'ai donc voulu, pour commencer ce travail, m'intéresser aux enquêtes PISA. Les enquêtes PISA mesurent les performances des systèmes éducatifs, « elle compare les compétences des élèves de 15 ans dans 65 pays pour la compréhension de l'écrit, les mathématiques et les sciences¹ ». J'ai été très surprise de constater qu'en Suisse, selon PISA 2000², « les compétences de lecture des jeunes en Suisse sont très moyennes en comparaison internationale. Environ 20% des élèves en fin de scolarité obligatoire ont du mal à comprendre et à interpréter des textes simples ».

Selon l'enquête, une des explications de ces résultats est le manque de motivation des élèves : « une plus grande motivation va de pair avec de meilleurs résultats ». Les jeunes Suisses ne s'intéressent pas particulièrement à la lecture. Il s'avère en effet qu'un tiers des élèves ne lisent pas en dehors de l'école³.

Cette constatation sur la motivation se confirme dans le phénomène de l'illettrisme, qui « se caractérise par un dés-apprentissage de la technique de lecture, conséquence, sans doute, du fait que les illettrés, n'aimant pas lire, ne lisent guère ou lisent sans s'impliquer. C'est donc en aimant lire, en lisant, qu'on affermit le savoir lire ». (Poslaniec, C. (1990) p. 20)

Savoir lire semble être une condition de base à la vie dans notre société. Que ce soit dans la vie de tous les jours pour comprendre un mode d'emploi, dans la vie politique afin de pouvoir voter ou encore pour participer à la vie économique. Plus simplement encore, la lecture peut permettre aux gens de trouver des réponses à leurs questions, de comprendre le fonctionnement de notre monde.

C'est pourquoi j'aimerais, dans ce travail, étudier comment il est possible de motiver les enfants à entrer dans le monde de l'écrit et quelles actions sont mises en place dans le canton de Neuchâtel pour favoriser la promotion de la lecture.

¹ Les enquêtes PISA : http://www.puf.com/Que_sais-je:Les_enqu%C3%AAtes_PISA

² OCDE PISA : <http://www.pisa.admin.ch/bfs/pisa/fr/index/04/01.html?pressID=1663>

³ OCDE PISA : <http://www.pisa.admin.ch/bfs/pisa/fr/index/04/01.html?pressID=1663>

Mes questions de départ sont donc les suivantes :

- Qui sont les médiateurs entre l'enfant et le livre ?
- Qu'est-ce qui motive un enfant à lire ?
- Comment rendre une classe attractive pour donner le goût et l'envie de découvrir la littérature jeunesse aux élèves ?
- Quelles institutions existent dans le canton de Neuchâtel ?

2. Contexte

2.1 Enquête PISA 2000

Les résultats de l'enquête PISA 2000 ont démontré que le niveau des jeunes suisses en lecture est plutôt moyen, voire insuffisant pour une partie des jeunes de 15 ans. Les personnes touchées par l'enseignement de la lecture étaient au courant de la situation, l'enquête PISA 2000 ne leur a donc rien appris. Cette enquête a par contre servi à montrer ce problème aux yeux de tous et ainsi attirer leur attention⁴.

« En Suisse, l'importance de l'apprentissage de la langue locale en général, et du français en particulier »⁵, s'est faite à la suite à l'enquête PISA 2000. La conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP) a formulé « un plan d'action prévoyant des mesures destinées à soutenir l'enseignement de la lecture »⁶. Ce plan met l'accent sur « la formation des enseignants, le développement de la didactique, le soutien aux élèves non francophones et aux élèves présentant des conditions d'apprentissage défavorables, ainsi que la collaboration avec les bibliothèques »⁷. Celui-ci prend en compte, en plus de l'enseignement scolaire de la lecture, la promotion de cette dernière, qu'elle se passe à l'école ou en dehors. Toutes les actions liées à cette promotion de la lecture font découvrir aux enfants le plaisir et l'utilité de la lecture⁸.

⁴ Promouvoir la lecture en suisse romande :

http://www.leseforum.ch/myUploadData/files/2010_3_Froidevaux.pdf

⁵ Site ciip. Rubrique : Enseignement/ apprentissage du français en Suisse romande. Orientations :

http://www.ciip.ch/domaines/politique_des_langues/francais

⁶ Promouvoir la lecture en suisse romande :

http://www.leseforum.ch/myUploadData/files/2010_3_Froidevaux.pdf

⁷ Site ciip. Rubrique : Enseignement/ apprentissage du français en Suisse romande. Orientations :

http://www.ciip.ch/domaines/politique_des_langues/francais

⁸ Encouragement à la lecture : http://www.irdp.ch/lecture/expo_lecture_web2.pdf

Dans le canton de Neuchâtel, diverses mesures ont été prises dès 2002⁹ :

- 1) Engagement d'un chargé de mission pour l'enseignement de la lecture : Il a pour but de promouvoir la littérature dans les classes, il collabore avec les bibliothèques et avec diverses institutions en Suisse romande.
- 2) Augmentation du nombre de périodes dévolues à l'enseignement de la lecture et de l'écriture en 3^{ème} Harnos. Les leçons consacrées à l'enseignement du français ont en effet augmenté de 1 période pour passer de 5 à 6 périodes par semaine.
- 3) Achat de moyens d'enseignement de la lecture pour les 3^{ème} Harnos, afin de renforcer l'apprentissage de la lecture
- 4) Séance d'information à l'école enfantine autour de l'entrée dans l'écrit, afin de découvrir les nouveaux moyens et présenter les activités qui sont menées autour du thème de l'écrit.
- 5) Cours de langue pour les élèves allophones de l'école enfantine dès la 1^{ère} année, afin de mieux les préparer pour entrer dans l'écrit.
- 6) Accès à l'outil informatique : afin qu'ils puissent s'entraîner et acquérir une lecture plus rapide et efficace.
- 7) Formation des enseignants : semaine de lecture ou en formation continue.
- 8) Actions des bibliothèques, qui accueillent les enfants, donnent des conseils de lecture, fournissent des livres et documents, font des présentations et des lectures publiques.
- 9) Initiatives de certaines écoles qui développent leurs propres outils
- 10) Initiatives privées : des organisations engagées dans la lutte contre l'illettrisme œuvrent dans le canton, par exemple l'association Lire et Ecrire ou le groupe PIP¹⁰.

Les différentes mesures citées ici « sont encore trop récentes pour qu'on puisse en mesurer l'impact auprès des élèves. Cependant, de l'avis des responsables scolaires des écoles enfantines et primaires, des améliorations sur le terrain sont déjà perceptibles. On note de

⁹ Rapport d'information du conseil d'Etat au Grand conseil relatif aux mesures de prévention contre l'illettrisme : <http://www.ne.ch/neat/site/jsp/rubrique/rubrique.jsp?StyleType=bleu&DocId=23855>

meilleures compétences en lecture en première année primaire grâce, notamment, à l'apport des nouveaux moyens d'enseignement. Les actions initiées par le délégué à l'enseignement de la lecture trouvent de bons échos auprès des enseignants ».

2.2 La promotion à la lecture en Suisse

Concernant la promotion à la lecture, il existe plusieurs associations, les deux principales en Suisse sont Jeunesse et Médias.AROLE et l'Institut Suisse Jeunesse et Médias (ISJM). « Jeunesse et Médias.AROLE est l'association romande de littérature pour l'enfant et la jeunesse. Il s'agit d'une association culturelle à but non lucratif¹¹ ». Cette association encourage la lecture en « proposant des activités de terrain pour les enfants, différentes publications et des journées de formations pour les médiateurs qui mettent en relation les enfants et les livres (parents, bibliothécaires, enseignants, etc.)¹² ».

« L'institut Suisse Jeunesse et Médias (ISJM) développe et anime, sur le plan national et régional, divers projets de promotion de la lecture destinés aux enfants et aux jeunes¹³ ». Ces projets ont comme objectifs : « favoriser des rencontres ludiques et plaisantes avec les livres, susciter l'émergence du plaisir à découvrir les livres et leur contenu, créer et entretenir une image positive de l'écrit¹⁴ ».

Ces associations mettent en place divers projets et animations qui permettent aux enfants de rencontrer le livre de manière ludique, créative et sociale.

Voici quelques animations proposées par ces institutions :

- 1) La chenille des livres est proposée dans les crèches et garderies de Suisse. Il s'agit d'une sorte de bibliothèque sous forme de chenille en tissus, qui permet aux enfants de se familiariser avec les livres dès leur plus jeune âge¹⁵.
- 2) La Ribambelle est une activité proposée aux élèves de première et deuxième Harmos. Il s'agit d'accueillir en classe, dans un sac à dos, 35 livres pendant un mois. Après un mois, ces livres continuent leur chemin dans une autre classe en favorisant les échanges entre les enfants. « La Ribambelle a pour but de susciter plaisir et découverte

¹¹ Association romande de littérature pour l'enfant et la jeunesse. Rubrique : Qui sommes-nous ? <http://www.jm-arole.ch/Qui%20sommes-nous.htm>

¹² Association romande de littérature pour l'enfant et la jeunesse. Rubrique : Qui sommes-nous ? <http://www.jm-arole.ch/Qui%20sommes-nous.htm>

¹³ Institut suisse Jeunesse et Médias. Rubrique : Promotion de lecture : <http://www.isjm.ch/isjm.html>

¹⁴ Institut suisse Jeunesse et Médias. Rubrique : Promotion de lecture : <http://www.isjm.ch/isjm.html>

¹⁵ Institut suisse Jeunesse et Médias. Rubrique : Promotion de lecture : <http://www.isjm.ch/isjm.html>

du livre auprès des enfants de l'école enfantine ainsi que de créer des liens avec les familles autour du livre »¹⁶. Un moment fort de La Ribambelle est l'arrivée des familles en classe pour partager des moments de lecture.

- 3) Le même projet existe pour les élèves plus âgés (3-4H ou 5-6H), il est appelé « Virus Lecture ». Il s'agit, tout comme pour La Ribambelle d'un sac rempli de 35 livres. « L'arrivée du Virus en classe, c'est l'annonce d'une période où le livre et la lecture sont au centre des activités : pour le seul plaisir de la découverte et sans évaluation ! ¹⁷ » Le virus se propage de classe en classe, occasion de partager autour des livres.

2.3 Le contexte neuchâtelois

J'ai eu la chance de rencontrer Monsieur Alfred Béguin, qui a été le premier délégué de la lecture du canton de Neuchâtel et Monsieur David Bürki, dernier délégué à la lecture jusqu'à présent. Je n'ai pas pu interroger le délégué à la lecture actuel puisque ce poste n'est pour l'heure pas repourvu.

J'ai commencé par leur demander quel était leur mandat : il s'agit bien sûr de promouvoir la lecture.

Les délégués à la lecture ont plusieurs axes d'action. Le premier est celui d'organiser des activités qui auront lieu dans les classes, qui permettent aux enseignants et aux élèves d'aborder la littérature jeunesse.

Monsieur Bürki m'a ici parlé du projet de « La Ribambelle » qui a été généralisé par le délégué dans tout le canton dans les classes de 1 et 2 Harnos. Il s'agissait ici de réfléchir à la mise en place de ce projet dans tout le canton.

Un autre axe est de travailler sur l'apprentissage continu de la lecture, puisque l'élève a besoin de compétences au niveau de la compréhension de la lecture afin qu'il ait du plaisir à lire.

Le troisième et dernier axe concerne les animations auprès des élèves (faites par les délégués directement dans les classes).

¹⁶ Institut suisse Jeunesse et Médias. Rubrique : Promotion de lecture : <http://www.isjm.ch/isjm.html>

¹⁷ Institut suisse Jeunesse et Médias. Rubrique : promotion de lecture : <http://www.isjm.ch/isjm.html>

2.4 Le contexte des réformes « HarmoS » et « PER »

En Suisse, l'entrée dans le monde de l'écrit se passe à l'école dès l'âge de 4 ans. Cela est dû au concordat HarmoS, entré en vigueur le 1^{er} Août 2009, qui a pour but d'harmoniser les structures (« le degré primaire inclura l'école enfantine et durera 8 ans. Le degré secondaire, quant à lui, comprendra 3 années. Le cycle 1 comprendra ainsi les deux années enfantines ainsi que les deux premières années actuelles du primaire, le cycle 2 réunira les classes de 3e à 6e. Enfin le cycle 3 dit secondaire regroupera les degrés 7, 8 et 9¹⁸») et les objectifs. Ces objectifs se retrouvent, pour la Suisse romande, dans le Plan d'Etudes Romand (PER) en vigueur depuis 2006. « *Le Plan d'études romand* offre aux sept cantons la possibilité de s'assurer que les différents cursus d'études contribuent tous à la construction d'une culture partagée par l'ensemble des élèves »¹⁹.

Le PER est un curriculum qui définit ce que les élèves doivent apprendre. Concernant le français, les différentes thématiques qui sont touchées sont les suivantes : « Compréhension de l'écrit ; Production de l'écrit ; Compréhension de l'oral ; Production de l'oral ; Accès à la littérature ; Fonctionnement de la langue ; Approches interlinguistiques ; Ecriture et instruments de la communication ». Les objectifs touchés au cycle 1 sont les suivants : « Lire et écrire des textes d'usage familial et scolaire et s'approprier le système de la langue écrite ; Comprendre et produire des textes oraux d'usage familial et scolaire ; Apprécier des ouvrages littéraires ; Observer le fonctionnement de la langue et s'approprier des outils de base pour comprendre et produire des textes ; Identifier l'organisation et le fonctionnement de la langue par l'observation et la manipulation ; Informations et explications en bref d'autres langues ; Découvrir et utiliser la technique et les instruments de la communication ». ²⁰

Voici les trois finalités visées par l'enseignement du français²¹ :

- 1) Apprendre à communiquer/communiquer : il s'agit d'apprendre à l'enfant à entrer dans une relation avec autrui. Cela permet d'appréhender la réalité, de l'exprimer, de la discuter. Pour la vie de tous les jours (sociale et professionnelle), il est important que les enfants sachent s'exprimer et comprendre un texte correctement, en tenant

¹⁸ L'école neuchâteloise à l'heure d'HarmoS : http://www.rpn.ch/hosting/ecole-familles/Documents/InfoHARMOS_ToutPublic.pdf

¹⁹ Plan d'études romand. Rubrique : Contexte : <http://www.plandetudes.ch/web/guest/pg2-contexte>

²⁰ Plan d'étude Roman. Rubrique : français : <http://www.plandetudes.ch/web/guest/francais>

²¹ Site de la Ciip. Rubrique : Enseignement/ apprentissage du français en Suisse romande. Orientations. http://www.ciip.ch/domaines/politique_des_langues/francais

compte des règles de fonctionnement de la langue, à l'oral et à l'écrit. Il s'agit de la première finalité de l'enseignement du français

- 2) Maîtriser le fonctionnement de la langue/réfléchir sur la langue. Cette deuxième finalité a pour objectif d'amener l'enfant à savoir utiliser la langue et à avoir une maîtrise de son propre comportement langagier. Pour ce faire, l'enfant doit constituer un vocabulaire spécifique et avoir des capacités de réflexion et d'analyse.
- 3) Construire des références culturelles. On parle ici d'inculquer des références culturelles communes à tous les élèves. Il s'agit de créer ces dernières grâce à la lecture de textes et à l'enseignement de la littérature mais aussi par l'étude de la langue française, de son histoire et de sa place dans un monde plurilingue.

Ces trois grandes finalités sont, comme vu sur le schéma précédent liées entre elles. Elles n'ont cependant pas une importance équivalente. « La capacité de communiquer en français de manière adéquate est la finalité prioritaire qui structure la classe de français. Les deux autres finalités sont complémentaires mais indispensables à une communication réussie »²².

2.5 Nouveaux moyens d'enseignement

Dans les mesures mises en place depuis 2002, on retrouve notamment l'achat de moyens d'enseignement de la lecture en troisième année Harmos. Effectivement, un groupe de travail a été mandaté pour créer des moyens d'enseignement capables de consolider l'apprentissage de la lecture et d'harmoniser les pratiques des enseignants. Le nouveau moyen « Que d'histoires » est introduit depuis 2006 dans les classes. Cette méthode est basée sur des albums jeunesse. Il est obligatoire dans les cantons de Neuchâtel, du Jura, de Vaud et du Valais et concerne les degrés 3 et 4 Harmos. A noter que dans le canton de Berne, il ne s'agit pas de « Que d'histoires » mais de « Grindelire », qui est également destiné aux 3 et 4 Harmos et basé, tout comme « Que d'histoires » sur 5 albums jeunesse par année. Les enseignants du canton de Fribourg ont le choix entre ces deux méthodes.

C'est en 2011 que fut créé le moyen d'enseignement du français spécifique aux 1-2Harmos. Il n'existait en effet que très peu de méthodes spécifiques à ces années-là, et le fait que l'école devienne obligatoire dès 4 ans a poussé les enseignants à demander un moyen d'enseignement pour ces premières années du premier cycle. Cette méthode a été nommée « Des albums pour

²² Site de la Ciip. Rubrique : Enseignement/ apprentissage du français en Suisse romande. Orientations : http://www.ciip.ch/domaines/politique_des_langues/francais

Dire, Ecrire, Lire ». Ce moyen porte ce nom puisqu'il propose un va-et-vient entre la lecture et l'écriture (Auvergne, M... et al., 2011). Les séquences d'enseignements sont basées sur dix albums de littérature enfantine (cinq par année).

3. Cadre théorique

3.1 Lecture-écriture : le monde de l'écrit

« Apprendre à lire, c'est entrer dans le monde de l'écrit. Avant de parvenir à la maîtrise de la lecture, l'enfant fait un véritable parcours, depuis l'étape où il sait voir qu'il y a quelque chose d'écrit sur un objet, à celle où, sans encore savoir vraiment lire, il est capable de saisir un bon nombre de messages, du seul fait qu'il est familier du contexte dans lequel ceux-ci apparaissent » (Chartier, Clesse, Hébrard, 1991, p. 25).

Lorsque l'on parle de l'apprentissage de la lecture, on pense au seul fait de lire, au « savoir-lire ». Mais comme nous le montre Chauveau (2007), « l'apprenti lecteur est face à quatre objets d'étude » (p.51) : En plus du savoir-lire, le code écrit, qui correspond au système d'écriture (assemblage des lettres-sons, orthographe), le savoir-écrire et pour finir, le monde de l'écrit qui correspond à la culture écrite, c'est-à-dire l'accès aux objets et pratiques culturelles de l'écrit.

Toujours selon le même auteur, « L'ensemble de ces quatre objets peut être appelé « le lire-écrire » ou « l'Écrit ». Bien que distincts, ces quatre objets ne sont pas indépendants l'un de l'autre : ils sont en liaison, en interaction l'un avec l'autre » (p. 52).

Un enfant qui apprend à lire est un enfant qui « entre dans la culture écrite ». « La culture écrite comprend quatre volets » : Les objets, c'est-à-dire les différents supports écrits (journaux, affiches, livres...), les écrits, on entend par là « écrits ordinaires (pour nommer, lister), textes informatifs, textes fictionnels... », les lieux, comme les bibliothèques, les coins-lectures et pour finir les lettrés, c'est-à-dire les personnes qui pratiquent la lecture et l'écriture (p. 56).

La lecture et l'écriture sont fortement en lien, puisque, dans la pratique, « lire influence les premiers pas dans l'écriture et toute pratique d'écriture nécessite une activité de lecture et de relecture en cours de rédaction »²³.

²³ Site de la Ciip. Rubrique : Enseignement/ apprentissage du français en Suisse romande. Orientations.
http://www.ciip.ch/domaines/politique_des_langues/francais

Même si l'oral et l'écrit ont des fonctionnements bien différents, la lecture et l'écriture font toutes deux partie de l'apprentissage de la langue écrite. Il ne faut pas les considérer comme des matières séparées.

3.2 L'illettrisme et l'analphabétisme

On peut définir l'illettrisme comme le fait que quelqu'un a suivi une scolarité, qu'il a donc appris à lire, écrire et calculer mais qu'il ne maîtrise pas ou insuffisamment ces compétences.²⁴ Au contraire, une personne analphabète est une « personne qui ne sait ni lire ni écrire, parce qu'elle ne l'a jamais appris ».²⁵

Dans notre société le fait de ne pas savoir lire et écrire peut entraîner l'exclusion professionnelle (chômage), sociale (sentiment de honte, perte de l'estime de soi, incapacité d'aider ses enfants...), culturelle (empêche souvent la participation à la vie culturelle et associative de même que l'exercice de la citoyenneté, par exemple la participation aux votations) et économique. Des situations de la vie de tous les jours : lire un horaire de bus, remplir un formulaire ou lire des communications importantes²⁶ sont extrêmement problématiques.

En Suisse, dans la tranche d'âge de 16 à 65 ans, on compte 366'000 personnes de nationalité suisse et 415'500 personnes de nationalité étrangère en situation d'illettrisme grave. Sans compter les « 4'000 à 5'000 élèves quittant chaque année l'école obligatoire avec un niveau insuffisant au point de compromettre gravement leurs chances de réussir un apprentissage professionnel²⁷ ».

Il semblerait que le taux d'illettrés n'ait pas augmenté au fil du temps. Par contre, notre société est de plus en plus exigeante et il est de plus en plus difficile pour ces personnes ne maîtrisant pas du tout l'écrit de trouver une place sur le marché du travail. D'où le besoin urgent de lutter contre l'illettrisme. L'arrivée des nouvelles technologies comme Internet creuse un fossé encore plus grand entre ces personnes et celles qui savent lire et écrire.

« Les chercheurs s'accordent à dire que l'apprentissage de ces compétences de base, lire, écrire et calculer ne se limite pas à une technique, mais qu'il s'agit d'une pratique culturelle dont les

²⁴ Rapport d'information du conseil d'Etat au Grand conseil relatif aux mesures de prévention contre l'illettrisme : <http://www.ne.ch/neat/site/jsp/rubrique/rubrique.jsp?StyleType=bleu&DocId=23855>

²⁵ La toupie, analphabétisme, alphabétisation : <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Alphabetisation.htm>

²⁶ Fédération Suisse Lire et Ecrire : <http://www.lesenschreiben.ch/cms/page.php?p=12>

²⁷ Fédération Suisse Lire et Ecrire : <http://www.lesenschreiben.ch/cms/page.php?p=9>

premiers fondements sont jetés dès l'enfance c'est-à-dire bien avant l'entrée à l'école obligatoire ²⁸».

« S'il apparaît aujourd'hui que l'école n'est pas seule responsable des difficultés que ressentent les jeunes à utiliser et à traiter le langage écrit, il n'en demeure pas moins qu'elle a le devoir de placer la maîtrise de la lecture et de l'écriture comme un de ses objectifs prioritaires²⁹ ».

Selon Poslaniec (1990), l'illettrisme consiste en un oubli partiel ou complet de la technique de lecture, provenant du fait que les illettrés, n'ayant pas goût à la lecture, ne lisent pas ou ne s'investissent pas assez dans leurs lectures pour entretenir leur technique. Ceci démontre que c'est en aimant lire, en lisant, qu'on renforce le savoir-lire. Il s'agit donc de donner goût à la lecture, afin que l'apprentissage vienne de lui-même.

Toujours selon le même auteur, « Il existe forcément, parmi les nombreux livres pour la jeunesse sur le marché, des livres qui peuvent permettre à n'importe qui de découvrir la lecture avec passion. Le travail d'un médiateur est de favoriser cette rencontre, et cela ne signifie pas seulement se préoccuper des thèmes ou du registre de langage. Le médiateur doit élaborer toute une stratégie permettant aux jeunes, à partir d'une lecture-distracting, de découvrir autre chose qui les implique davantage » (p. 21).

2.2 Les apports de la lecture

La lecture est bien sûr une occasion de loisirs et de distraction, celle-ci nous permet de nous détendre et de nous évader. Mais elle permet également de résoudre des problèmes, de construire sa personnalité, d'évaluer le monde, etc. (Poslaniec, 1990).

Comme nous l'avons déjà vu, la lecture est une condition nécessaire à la vie de tous les jours, elle fait partie de notre civilisation. Elle permet également aux jeunes d'élargir leur vocabulaire et de comprendre comment est rédigé un récit (Causse, 2000). Il est important que les enfants comprennent bien les apports du savoir-lire pour qu'ils se sentent motivés à apprendre à lire.

²⁸ Lutte contre l'illettrisme dans le canton de Neuchâtel :
http://www.ne.ch/neat/documents/info_archives/TousCP_5983/jan08_juin08_7379/Enbref592.pdf

²⁹ Lutte contre l'illettrisme dans le canton de Neuchâtel :
http://www.ne.ch/neat/documents/info_archives/TousCP_5983/jan08_juin08_7379/Enbref592.pdf

La littérature peut également permettre aux enfants « de mieux comprendre les situations qu'ils vivent au quotidien » (Giasson, 2005, p. 277). Des thèmes comme la famille, la maladie, la séparation, la mort y sont abordés. Cela permet de « découvrir d'autres expériences, d'autres destins, d'autres valeurs, d'autres vies, d'autres paysages, d'autres mondes » (Causse, 2000, p. 57).

On nomme bibliothérapie « le recours à des textes de fiction en vue d'aider une personne à résoudre certains problèmes personnels » (Giasson, 2005, p. 277). « On distingue trois étapes dans le fonctionnement de la bibliothérapie. A la première étape, l'enfant s'identifie au personnage qui a le même problème que lui. A la deuxième étape, il se permet les émotions et les sentiments du personnage, ce qu'il refuse souvent de faire dans sa propre vie ; en effet, les enfants ont tendance à étouffer des émotions ou des sentiments dont la crainte, le sentiment de rejet ou le découragement. A la troisième étape, l'enfant prend connaissance des solutions envisagées par le personnage, solutions qu'il pourra éventuellement faire siennes pour résoudre ses propres problèmes » (Giasson, 2005, p. 277). Selon Murail (citée Auvergne, Jaquier, Lathion, Rouèche, Richoz, Saada-Robert, 2011, p.43) :

A travers la littérature de jeunesse se livre un véritable combat, celui de donner aux enfants « les mots pour le dire »...pour dire (et écrire) ce qu'on souffre, ce qu'on désire, ce qu'on aime. Tous les mots qui font l'homme debout.

2.3 Donner le goût de lire

2.3.1 La motivation

Pour qu'un élève soit motivé, il faut qu'il ait des buts. Effectivement, « un élève s'engage rarement dans une activité pour le simple plaisir de le faire. Il finit toujours par se demander ce qu'elle peut lui apporter » (Viau, 2009, p. 44). Ces buts peuvent être d'ordre social ou scolaire. Les buts sociaux concernent la relation avec les élèves et l'enseignant. « Dans une classe par exemple, un élève peut avoir pour but de s'identifier à des jeunes de son âge, d'adhérer à un groupe d'élèves pour en partager les valeurs et les projets, ou encore de s'affirmer par rapport à des élèves de sexe opposé » (Viau, 2009, p. 45). Ce but est le seul présent pour certains élèves. Dans ce cas, le but n'est pas assez fort pour motiver l'enfant à persévérer.

Les buts scolaires eux, concernent les apprentissages et leurs conséquences. On peut distinguer les buts d'apprentissage des buts de performance. « Les buts d'apprentissage sont

ceux que l'on poursuit lorsqu'on accomplit une activité pour acquérir des connaissances » (Viau, 2009, p. 45). « Les buts de performance sont ceux que l'on poursuit lorsqu'on veut réussir une activité pour que les autres nous estiment et nous reconnaissent ou encore pour obtenir une récompense, des félicitations » (Viau, 2009, p. 46).

La motivation pour la lecture vient souvent d'un déclic provenant d'un livre que le lecteur a apprécié. C'est pourquoi il est important « de toucher à tous les styles de livres, autant des textes narratifs, informatifs, BD, sans oublier de varier les illustrations au maximum » (Monnat, Kolli, Arrigo, Pahu (2010). A la HEP, nul n'est censé ignorer l'importance de la lecture. Enjeux pédagogiques (15), 27.

2.3.2 Le projet de lecteur

Pour que l'élève soit motivé à lire, il faut qu'il comprenne à quoi la lecture va lui servir, qu'il trouve un objectif personnel pour qu'il ait envie d'apprendre. On appelle cela le projet de lecteur. Pour ce faire, il faut que l'élève ait des exemples concrets d'utilité, qu'il comprenne que la lecture est utile dans la vie de tous les jours, que ce soit pour lire une notice d'emballage, une recette, un horaire ou encore le programme de télévision.

Selon Chauveau (1997), les lecteurs fragiles sont les enfants qui n'ont pas de projet d'apprentissage, qui ne voient pas à quoi va leur servir de savoir lire (Ditisheim, Bosset, Gerber (2010). Illettrisme, prévenir ou guérir) Enjeux pédagogiques (15), 22.

Le plus grand problème serait donc « la conception même de la lecture, le rapport de la lecture qui est en cause chez l'enfant » (Chauveau, 2003, p. 138).

C'est pour cela qu'il faudrait développer très tôt le projet de lecture des enfants. « Un enfant devrait être capable de citer les fonctions de la lecture et en préciser les bénéfiques et les finalités » (Monnat, Kolli, Arrigo, Pahu (2010). A la HEP, nul n'est censé ignorer l'importance de la lecture. Enjeux pédagogiques (15), 27. L'enfant apprenti lecteur peut « expliciter au moins quatre ou cinq raisons culturelles (ou fonctionnelles) d'apprendre à lire » (Chauveau, 2003, p. 159).

Voici quelques exemples donnés par Chauveau (2003), de discours de bons lecteurs :

Lire, c'est comprendre ce qu'écrivent les autres, lire, c'est le plaisir de s'imaginer dans l'histoire, d'imaginer des trucs beaux, merveilleux... ou de s'instruire, de s'informer, de régler des problèmes de la vie quotidienne... ou bien un moyen de penser à autre chose (...) Moi, j'aime bien lire les histoires, comme ça je pourrai

lire plein de livres d'aventure... je pourrai lire des histoires à mon petit frère(...)
Pour savoir s'il y a des émissions à la télé qui sont pour les enfants... Pour faire
des mathématiques et de la géographie, il faut savoir lire (p.138).

« Etant donné que plus de huit fois sur dix, il « annonce » un apprentissage réussi de la lecture, le projet personnel de lecteur apparaît comme l'une des principales composantes de la construction du savoir-lire de base » (Chauveau, 1997, p. 82-83).

2.3.3 Les médiateurs

2.3.3.1 La famille

La famille a une importance primordiale en tant que milieu lecteur et littéraire. Effectivement, si l'enfant vit dans un milieu où les livres sont présents, où les membres de la famille (parents, frères et sœurs) lisent régulièrement et attribuent de la valeur au livre, cela l'encouragera à entrer lui-même dans ce monde de l'écrit.

L'encouragement de la lecture commence lorsque les parents font la lecture à leurs enfants en bas âge. (Communauté de travail des bibliothèques suisses de lecture publique, 1988).

« Les lectures à voix haute durant toute la petite enfance lui ont donné le désir de savoir lire, donc l'envie d'apprendre, mais elles lui ont aussi apporté la possibilité d'imaginer. Grâce à ces récits qui ont développé son imagination, il sait mieux deviner un mot, émettre une hypothèse, énoncer du sens. » (Causse, 2000, p. 45)

« La sociologie montre ainsi que l'enfant développe un habitus lectoral qui aura un impact sur la manière dont il abordera l'apprentissage de la lecture » (Ditisheim, Bosset, Gerber (2010).

Illettrisme, prévenir ou guérir. Enjeux pédagogiques (15), 22.

Selon Causse (2000), si l'enfant a eu du plaisir durant l'histoire, s'il en redemande, il va, de livre en livre, développer le plaisir de lire.

Ces enfants-là, qui ont eu la chance d'être en contact avec des albums, apprendront aisément à lire, car ils auront déjà l'envie de lire et auront développé un certain vocabulaire.

Malheureusement, certains enfants n'ont pas eu de contact avec les histoires et vont rencontrer plus de difficultés.

Il s'avère que la plupart des enfants rencontrant « des difficultés d'apprentissage à l'école primaire ont eu peu de contacts directs avec les livres et n'ont que très rarement vu des adultes en train de lire ou d'écrire. Il leur manque l'expérience essentielle et « motrice » du plaisir lié aux livres et aux histoires». « Ces enfants constituent dès leur entrée à l'école des apprentis

lecteurs fragiles ». (Evelyne, C. (2010). La vraie cause de l'illettrisme ? Les méthodes de lecture ! Enjeux pédagogiques (15), 18.

Il s'agit pour la plupart de familles qui n'ont pas de contact avec les écrits et n'ont pas de pratique de l'écrit. Il existe également des enfants qui ont eu de mauvaises expériences avec le livre. Par exemple, dans certaines familles, les livres sont interdits aux enfants, car les documents sont trop fragiles.

« La vie quotidienne peut ainsi se mettre à fourmiller d'occasions propices à stimuler la curiosité des futurs petits lecteurs ; mais celle-ci s'épanouit ou s'éteint selon que l'entourage sait plus ou moins être attentif à leurs questions, leurs découvertes et leurs premières remarques » (Chartier, Clesse, Hébrard, 1991, p. 26).

Le statut professionnel des parents joue un grand rôle dans l'existence à la maison d'un environnement culturel riche. Si les parents ont un métier leur permettant d'avoir un revenu élevé, cela leur permettra de proposer aux enfants un environnement favorable culturellement. Cette constatation se fait ressentir chez la classe sociale défavorisée où 12% des enfants affirment ne pas avoir de livres chez eux et un tiers ont déclaré n'avoir qu'un rayon de livres dans leur famille. (Communauté de travail des bibliothèques suisses de lecture publique, 1988, p. 83)

Cette constatation se fait également concernant les heures de lecture plaisir. A leur entrée à l'école à l'âge de 4-5 ans, les enfants de classe moyenne auraient bénéficié de 1700 heures de lecture alors que les enfants des classes sociales défavorisées en auraient eu 25 au meilleur des cas (Ditisheim, Bosset, Gerber (2010). Illettrisme, prévenir ou guérir. Enjeux pédagogiques (15), 22.

Il est essentiel de « permettre la rencontre des parents et des enfants autour du plaisir de la lecture, avant l'école ou au tout début de la scolarité, afin de modifier les représentations de la lecture des parents et des enfants » (Ditisheim, Bosset, Gerber (2010). Illettrisme, prévenir ou guérir. Enjeux pédagogiques (15), 22. C'est pour cela que des associations, des enseignants et des municipalités luttent pour que tous les enfants aient accès à des albums et profitent de lecture plaisir régulièrement. (Causse, 2000, p. 46).

« *Le goût de lire, ça s'attrape, ça s'apprend* ». En effet, « la lecture ludique d'histoires et la manipulation de livres dès le moment où se constitue le langage oral représentent un moyen de prévention essentiel de l'illettrisme » (Ditisheim, Bosset, Gerber (2010). Illettrisme, prévenir ou guérir. Enjeux pédagogiques (15), 22.

2.3.3.2 L'école

« A côté de la famille, l'école assume aussi une fonction vraisemblablement essentielle dans le domaine de la lecture : elle n'a pas seulement pour tâche de transmettre à l'enfant la capacité de lecture, elle doit aussi le familiariser avec le médium livre » (Communauté de travail des bibliothèques suisses de lecture publique, 1988, p.75).

L'enseignant a un rôle crucial à jouer en tant que modèle de lecteur. Il faut que les élèves sentent que la lecture a une place importante dans sa vie, et que l'enseignant s'intéresse lui-même à la lecture. Tout ceci est essentiel pour transmettre le goût de la lecture aux enfants. Les élèves sentiront la motivation de l'enseignant et cela les motivera également. (Giasson, 2005, p. 42)

Selon Giasson (2005), l'enseignant doit également proposer aux enfants des livres de qualité et variés, leur laisser la possibilité de choisir les livres qu'ils liront, leur laisser du temps pour de la lecture personnelle, car celle-ci contribue « à l'émergence et au maintien d'attitudes positives à l'endroit de la lecture et d'habitudes de lecture en dehors de la classe » (p. 51) et leur proposer un aménagement physique de la classe agréable pour la lecture. Une classe où la lecture est à l'honneur comprend des affiches, des commentaires sur les livres, un coin lecture. Effectivement, « pour que les élèves lisent, il faut que les livres soient accessibles et non pas rangés dans une armoire hors de portée. Des recherches ont montré que, lorsqu'il y a un coin-lecture dans la classe, les élèves lisent deux fois plus de livres que dans les classes où il n'y en a pas » (p. 45). Il s'agit donc d'un élément essentiel en classe. Le coin-lecture est composé d'une bibliothèque et d'un espace où les enfants peuvent s'asseoir pour lire. On peut également trouver une bibliothèque de classe qui, contrairement au coin lecture, n'est constituée que d'étagères où sont regroupés les livres, il ne s'agit pas d'un lieu destiné à la lecture. Il s'agit du minimum indispensable (p. 45).

Pour qu'une bibliothèque de classe soit vraiment utilisée par les enfants, il faudra proposer une grande variété de livres, proposer des livres avec un niveau de difficulté adapté, que ceux-ci soient classés et renouvelés. Ce dernier point permettra de « maintenir l'intérêt des élèves ». Les livres devront être changés régulièrement. Cette rotation peut s'effectuer en collaboration avec d'autres classes, ou avec une bibliothèque (p. 49).

Le type d'activité proposé joue également un rôle important sur la motivation des enfants. Par exemple, certains facteurs comme le défi, l'autonomie et le choix personnel jouent un rôle dans la signification de l'activité aux yeux des élèves. Il faudrait que les tâches amènent

l'élève à être actif, qu'elles favorisent l'autonomie, qu'elles soient signifiantes et qu'elles permettent aux élèves d'utiliser une combinaison de stratégies et non pas solliciter des habiletés isolées, mais également stimuler la pensée tout en reflétant une pédagogie différenciée et viser le rehaussement culturel de la classe (Giasson, 2005).

La recherche a en effet montré que la promotion de la lecture produit plus d'effet quand elle se déroule dans un contexte motivant » (Villiger Hugo, Niggli (2010). Faire aimer la lecture pour mieux lire ? Enjeux pédagogiques (15), 24.

Lorsque l'on demande aux élèves ce qui les motive, les facteurs les plus souvent cités sont « Les activités stimulantes et la possibilité de choisir soi-même les livres » (Giasson, 2005, p. 64).

En classe, il est également important de proposer aux élèves à la fois des périodes de lecture personnelle et des périodes de lecture de l'enseignant aux enfants.

La période de lecture personnelle consiste à laisser aux élèves du temps pour lire le livre de leur choix. Il faut réserver à cette période un moment propice, par exemple après la récréation. Cette période contribuerait « à l'émergence et au maintien d'attitudes positives vis-à-vis de la lecture en dehors de la classe. » (Giasson, 2005, p. 51) Il faut consacrer chaque jour le même temps à la lecture, cette période « peut durer en moyenne 15 minutes.» (p. 51). Il faut bien sûr adapter la durée au niveau des élèves.

La lecture aux élèves est également très importante. Les élèves aiment ça, et cela à tout âge. Il y a quatre règles à respecter lors de la lecture aux élèves. Selon Giasson (2005) :

- La fréquence et la durée de la lecture devraient idéalement être de 10 à 15 minutes par jour. « Il est important de fixer une période stable afin d'éviter que cette activité ne se réalise que « s'il reste du temps » (p. 55).
- Le choix du livre est également très important. Il faut proposer aux élèves des livres de qualité et qui ont de l'intérêt pour les enfants.
- Il faut prendre l'habitude de présenter les livres que l'on propose aux élèves : « son titre, le nom de l'auteur, de l'illustrateur, de la collection ». (p. 55)
- Finalement, il est important de proposer aux élèves une discussion après la lecture (faire des liens, critiquer, juger...)

Les camarades ont également une influence sur le comportement de lecture de l'enfant. Les enfants peuvent s'identifier aux autres élèves ayant le même âge. « Un livre qui a été lu avec

plaisir par un enfant sera lu par d'autres si l'on donne l'occasion au premier de le présenter »
(Poslaniec, 1990, p.21)

2.3.3.3 Les bibliothèques

« Il faut amener à l'école des livres bien évidemment, mais il est aussi nécessaire de se déplacer dans des lieux où l'on peut trouver et se procurer des livres, par exemple en allant visiter une bibliothèque publique et en s'abonnant à la bibliothèque du collège ».

(Villiger Hugo, Niggli (2010). Faire aimer la lecture pour mieux lire ? Enjeux pédagogiques (15), 27.

« Un facteur très étroitement lié à la lecture est celui de la possession de livres »
(Communauté de travail des bibliothèques suisses de lecture publique, 1988, p. 12). « Les enfants et adolescents ont accès au médium livre par trois canaux principaux : ils les achètent, les empruntent ou les reçoivent en cadeau. Comme nous l'avons vu plus haut, tous les enfants n'ont pas la chance d'être en contact et de posséder des livres chez eux, cela dépend notamment du revenu des parents. Pourtant, la possession de livres est une condition nécessaire pour la lecture. Il est primordial que l'enfant ait accès au médium livre.

Une enquête dont les résultats figurent dans l'ouvrage « Jeunesse et lecture en Suisse » consistait à demander aux enfants d'où vient le livre qu'il lit actuellement. Le tableau suivant indique le total en % de la provenance des livres que les enfants lisent entre la Suisse romande et la Suisse alémanique: (Communauté de travail des bibliothèques suisses de lecture publique, 1988, p. 93).

Emprunté à la bibliothèque	30,1%
Emprunté aux amis, aux parents	22,6%
Acheté	18,8%
Reçu en cadeau	28,4%

On remarque dans ce tableau que les bibliothèques sont très utilisées par les enfants pour se procurer des livres.

Les bibliothèques permettent en général aux enfants comme aux adultes d'emprunter des livres gratuitement. De plus, comme dit plus haut, un point important pour la motivation des enfants est qu'ils puissent choisir eux-mêmes les livres qui les intéressent et qu'ils aient accès à un grand choix de livres. Un moyen de répondre à ces besoins, que ce soit au niveau de la famille ou de l'école, est la bibliothèque.

Dans les villes on trouve souvent des locaux séparés pour les bibliothèques adultes et les bibliothèques pour enfants, appelées bibliothèques des jeunes qui sont spécialisées dans la littérature jeunesse.

Il existe des bibliothèques communales ou régionales qui répondent au besoin des habitants d'une région. Ces dernières doivent être situées dans « une commune facilement accessible par les transports publics et assument une fonction centrale pour les communes avoisinantes » (Communauté de travail des bibliothèques suisses de lecture publique, 1988, p. 213).

Il existe également des bibliothèques scientifiques et des bibliothèques ressources, mais celles-ci ne m'intéressent pas directement dans ce travail.

La bibliothèque de lecture publique a pour vocation « d'approvisionner la population en livres, revues et autres supports d'information ». Celle-ci doit s'adapter aux intérêts et aux besoins des enfants et des adolescents. (Communauté de travail des bibliothèques suisses de lecture publique, 1988, p. 208)

Ces bibliothèques doivent procurer des livres, mais devraient également être un lieu d'exposition et de discussion où il est possible de se familiariser avec la littérature. « En Suisse romande surtout, certaines bibliothèques créent des occasions de rencontre entre les enfants et les livres grâce aux visites de classes, à « l'heure du conte » et à d'autres activités d'animation » (Communauté de travail des bibliothèques suisses de lecture publique, 1988, p. 209).

Le bibliobus, lui, répond aux besoins des habitants d'une localité, notamment lorsque celle-ci se trouve en périphérie ou dans les zones d'habitats dispersés. Le bibliobus permet de rapprocher les livres des utilisateurs.

Une autre sorte de bibliothèque est la bibliothèque scolaire qui, elle, se trouve directement dans l'établissement scolaire. Cette dernière est mise à disposition des enseignants et des élèves. Les élèves sont « systématiquement initiés à l'utilisation de la bibliothèque afin de les habituer à se procurer et à exploiter des informations de manière autonome ». (Communauté de travail des bibliothèques suisses de lecture publique, 1991, point : 6.3).

2.3.3.4 Quels livres intéressent les enfants ?

Comme dit plus haut, il est important que les enfants puissent choisir eux-mêmes les livres qui les intéressent. Je me penche ici sur les préférences de lecture des enfants.

Selon l'enquête menée dans l'ouvrage «Jeunesse et lecture en Suisse » (1988), « En moyenne, les enfants de 9 à 15 ans interrogés lisent le plus souvent des livres d'aventure, des histoires drôles ou humoristiques, des romans policiers et d'espionnage, mais aussi des bandes dessinées, des romans-photos et des histoires de fantômes et d'horreur » (p. 47).

Les préférences de lecture changent au cours de la vie. « Seuls les enfants de 9 ans lisent encore souvent des livres d'images et de contes. Par comparaison avec les autres groupes, ils s'intéressent davantage aussi aux livres d'aventures, histoires d'Indiens et du Far West, histoires humoristiques et de fantômes. En devenant plus âgés, ils lisent davantage d'histoires d'amour, de romans policiers et d'espionnage ainsi que de science-fiction, mais aussi des histoires à problèmes et, avant toute chose, de la littérature moderne. Dans le domaine des livres documentaires, la préférence des plus jeunes va avant tout aux livres de bricolage et de loisirs d'une part, aux livres consacrés à la nature et aux animaux d'autre part » (Communauté de travail des bibliothèques suisses de lecture publique, 1988, p. 48).

2.3.3.5 : Ce qui rend difficile la lecture pour les enfants

Pour cette enquête, 3473 enfants âgés de 9 à 15 ans ont été interrogés. 51% de ces enfants disent lire souvent ou très souvent, 31% disent lire parfois et 18% ne lisent que très rarement voir jamais (Communauté de travail des bibliothèques suisses de lecture publique, 1988, p.35). Les raisons invoquées par ces derniers sont les suivantes. A noter que les enfants interrogés pouvaient choisir plusieurs réponses.

Ces chiffres sont tirés de l'ouvrage « Lecture et jeunesse en Suisse » (p.55)

Je n'ai pas le temps	43%
Lire longtemps me fatigue	26%
Je préfère regarder la TV	26%
Les livres sont souvent d'une rédaction trop difficile	19%
La lecture d'un livre est trop longue	15%

Je ne connais pas de livres intéressants	15%
On ne m'offre presque jamais de livres	13%
L'école nous ôte l'envie de lire	12%
Les livres sont trop chers pour moi	9%
Mes parents et camarades ne lisent pas beaucoup non plus	9%
Lire ne m'apporte pas beaucoup	6%

Deux périodes sont particulièrement difficiles pour l'enfant en matière de lecture. Vers 7-8 ans, la lecture est pénible pour l'enfant, car « l'apprentissage de la lecture n'est pas totalement terminé et que le lecteur balbutie et hésite encore » (Causse, 2000, p. 58). La lecture devient donc fatigante et contraignante pour l'enfant. Une deuxième difficulté rencontrée à cet âge est le passage de l'album, avec beaucoup d'illustrations, au roman qui ne contient en général pas d'images. « Pour remédier à cette période ingrate, il faut lire à voix haute à l'enfant tous les albums et courts romans qu'il choisit, et ce, le temps qu'il le demande » (Causse, 2000, p. 58).

Le deuxième moment difficile apparaît à l'entrée en 8^{ème} Héros, puisqu'il s'agit pour l'enfant d'un grand changement dû au nombre d'enseignants différents et à la multitude de devoirs. A ce moment-là, l'enfant a besoin de détente, qu'il trouvera « devant la télévision ou avec les jeux électroniques. Ainsi l'abandon du livre peut survenir tout naturellement. Durant cette année charnière, l'adulte doit être vigilant. Il doit dire les bienfaits de la lecture-plaisir. Il doit tenter de connaître les goûts de l'adolescent, emprunter ou acheter des romans qui pourront lui plaire et les lui lire à haute voix » (Causse, 2000, p. 58).

4. Questions de recherche

À travers cette révision de la littérature scientifique, nous pouvons nous rendre compte de l'importance de donner le plaisir de lire et d'écrire aux enfants afin de les aider dans leurs apprentissages. Les livres peuvent permettre aux enfants de s'évader, de mieux comprendre le monde, mais aussi de résoudre des problèmes. Plus simplement, la lecture et l'écriture sont des conditions nécessaires à la vie de tous les jours, que ce soit pour prendre un bus, lire une notice d'emballage ou encore voter. La lecture peut également permettre aux enfants d'élargir leur vocabulaire et leur être utile dans toutes les autres disciplines scolaires.

L'accès aux livres est donc une condition nécessaire pour que l'enfant ait l'envie de lire et d'écrire et se lance dans l'apprentissage de ces deux matières. Il faut que l'enfant y ait accès dès son plus jeune âge, que ce soit à la maison, si la condition familiale de l'enfant le permet ou dès le début de l'école. Pour ce faire, il faut que des médiateurs comme les parents et/ou l'enseignant soient là pour l'encourager et lui faire découvrir le plaisir de lire.

Pour transmettre ce plaisir, rien de tel que des lectures cadeaux à haute voix, des moments de lectures libres ou des activités ludiques autour du livre. Il faut également faire prendre conscience à l'enfant de l'utilité de la lecture et de l'écriture afin qu'il trouve des buts à ces apprentissages et y trouve de la motivation.

Dans le canton de Neuchâtel, plusieurs institutions existent afin de promouvoir la lecture et de lutter contre l'illettrisme. Ces institutions proposent de nombreuses activités à mener en classe ou hors du cadre scolaire autour du thème de la lecture.

Pour l'étude, je vais m'interroger sur le « comment » certains acteurs s'y prennent pour donner le goût de lire et d'écrire aux enfants. Je m'intéresse ici plus spécialement aux enseignants et aux bibliothécaires : comment s'y prennent-ils pour mener ces activités et quels sont leurs choix en la matière.

- Comment les acteurs de la promotion de la lecture s'y prennent concrètement pour donner le goût de lire aux enfants ?
- Quels genres d'activités mènent-ils ? Que mettent-ils en place lors de l'activité en question ?

5. Méthodologie

Pour la méthodologie, je vais utiliser l'entretien en auto-confrontation simple (Clot, Faïta, Fernandez, & Scheller, 2001) afin de recueillir les données. Mon échantillon se fera avec deux enseignants et deux bibliothécaires. Je considère que ces deux professions sont, avec les parents et les délégués à la lecture, les acteurs principaux pour la promotion de la lecture. Je veux partir de ce que les professionnels savent faire afin d'en apprendre plus sur leurs pratiques et analyser avec eux leurs façons de faire, leurs expériences.

La méthodologie comprend 3 temps :

- 1) Préparer l'action
- 2) Observer l'activité pédagogique en prenant soin de la filmer

- 3) Analyser les images avec les participants de manière individuelle (entretien en autoconfrontation simple)

Pour ce faire je demanderai aux acteurs de prévoir une leçon pour la promotion de la lecture.

J'assisterai par la suite à ces leçons en prenant le soin de les filmer (2 caméras, l'une filme la classe en général et l'autre l'enseignant ou, dans le cas de travaux de groupes, l'une filme la classe en général et l'autre un groupe).

Je visualiserai ensuite les vidéos, j'identifierai et sélectionnerai les extraits intéressants qu'illustrent des gestes, des actions qui permettent une promotion de la lecture. En lien avec ce cadre théorique, je choisirai les extraits en me posant des questions sur les choix, méthodes des médiateurs, afin d'en apprendre plus sur leurs manières de faire. Je formulerai ensuite des questions sur ces extraits, pour identifier « comment » ces médiateurs s'y prennent lorsqu'ils mènent ces activités. Je m'inspirerai pour cela des travaux d'Yves Clot : ce qui ne se fait pas ; ce que l'on a cherché à faire sans y parvenir ; ce que l'on aurait voulu ou pu faire ; ce que l'on pense pouvoir faire ailleurs ; ce que l'on fait pour ne pas faire ce qui est à faire (Clot, Faïta, Fernandez, & Scheller, 2001).

Suite de quoi, je reprendrai contact avec ces personnes pour visionner ces extraits avec eux et leur poser mes questions pour analyser leurs pratiques.

Mon analyse portera sur les gestes, les actions qui permettent une promotion de la lecture chez les enfants.

6. Nos observations

Dans cette section, je présente quatre situations thématiques par 18 extraits vidéos choisis et ses analyses.

Situation 1 : Humour, sons, changement d'attitude

La première animation que j'ai filmée s'est déroulée dans une Bibliothèque des jeunes, où deux bibliothécaires ont présenté les six premiers livres du « voyage-lecture », appelé cette année « Explore-livre ». Les six livres restants seront présentés au mois de mars.

« Le voyage-lecture, conçu par Véronique-Marie Lombard est une aventure de lectures à partager entre adultes, bibliothécaires, enseignants, parents et enfants³⁰ ».

Le « voyage-lecture » se déroule en plusieurs étapes : 12 livres sont choisis puis achetés conjointement par la bibliothèque et l'école, puis les bibliothécaires ont un rôle « d'initiateurs de lecture ». Véronique-Marie Lombard, conceptrice du projet « voyage-lecture », insiste sur le rôle d'une animation : donner « vie, enthousiasme, impulsion et éclat ». « Animer c'est remettre avec compétence et passion un lot de livres à un groupe pour inciter chaque membre à y goûter à son tour. Animer, ce n'est pas seulement lire à tous, c'est donner à lire à chacun³¹ ».

Les bibliothécaires vont animer la présentation de ces livres à l'enseignant et à sa classe dans la bibliothèque.

Ensuite, en classe, les livres vont voyager, passer d'un enfant à l'autre.

Finalement, ce sont les enfants qui vont choisir leur livre préféré dans la sélection proposée et le mettre en scène avec l'enseignant, à l'attention des bibliothécaires, en classe ou à la bibliothèque.

Extrait vidéo n°1 (Les enfants viennent d'arriver, ils découvrent les deux bibliothécaires habillées avec des combinaisons blanches. Les personnages joués par les bibliothécaires s'appellent professeur Einstaune et La Science. L'activité commence de la manière suivante) :

Bibliothécaire 1 : « *Trouve moi le plus gros des cerveaux, trouve-le moi bien fait...* »

Bibliothécaire 2 : « *Mmmmh... Le petit cerveau, là, professeur...* »

³⁰ Médiathèque départementale de la Haute-Garonne. Rubrique : L'animation : voyage-lecture : http://mediatheque.haute-garonne.fr/portail/index.php?option=com_content&view=article&id=590&Itemid=202

³¹ Le voyage-lecture : bibliothèques et écoles associées ou comment vivre avec douze livres une histoire commune de lecture : <http://www.cndp.fr/bienlire/02-atelier/bibliographie.asp?prodId=65441&ficheAction=1>

Bibliothécaire 1 : « *Ah oui, celui-là il m'irait très très bien... Allez, viens ici, je suis sûre qu'il est rempli de choses intéressantes...* » (En s'adressant à l'enseignante et en la faisant s'asseoir devant) « *A genou petit cobaye... Attention, ça ne fera absolument pas mal...* » (Grimace de l'enseignante, rire des enfants). « *Cher père-Noël, comme j'ai été très gentille cette année avec mes élèves, peux-tu m'apporter le dernier I-Phone...* » (En lisant dans le cerveau de l'enseignante) (rire des enfants) « *Oh La Science ! Mais ça ne marche pas ! Il me faut un gros cerveau rempli de science !* » (Les enfants : « moi, moi, moi... »). « *Trouve-moi quelqu'un !* » (Les enfants lèvent la main : « Moi, moi, moi... Je suis trop fort... »)

Bibliothécaire 2 : « *Alors, je n'ai pas mis mes lunettes... Attendez professeur, un beau cerveau... Ah, un petit blond ! Lui, là, le petit blond, viens petit blond !* » (en désignant un grand enfant noiraud, l'enfant se lève et vient devant). (Rire des autres enfants, « mais il n'est pas blond »...)

Bibliothécaire 1 : « *Mais enfin La science, il n'est pas blond... Enfin, c'est un faux noiraud ! Alors il ne craint rien, ça ne fait absolument, pas trop mal* (les enfants finissent la phrase avec la bibliothécaire). (La Bibliothécaire met la machine sur la tête de l'enfant, celui-ci rigole, les autres enfants aussi). *Il est possible que le phénomène électromagnétique qui se produit à chaque fois, ne soit que d'ordre corolaire, je veux dire que ce n'est qu'un effet secondaire de la distorsion du champ temporel* (l'autre bibliothécaire fait des gestes de la main pour montrer qu'elle est impressionnée), *la distorsion dans le champ linéaire du temps, l'effet probablement avant la cause... Si l'énergie magnétique disperse l'énergie de cette chose, c'est qu'elle ne crée pas de champ magnétique... Elle ne fait que déformer ceux qui sont déjà en place... Mais tu sais ce que ça veut dire ?* » (En s'adressant au garçon)

Le garçon : « *Euh... Non...* » (Rires de l'assemblée)

Bibliothécaire 1 : *Tu peux retourner à ta place, petit cobaye*

J'ai choisi cet extrait, car on peut voir ici les interactions entre les bibliothécaires (médiateurs) et les enfants, la classe. Les bibliothécaires utilisent l'humour en parlant de trouver un petit blond alors qu'elles choisissent un noiraud. Elles font d'abord participer l'enseignante, celle-ci joue le jeu en acceptant de participer, en faisant des grimaces...

« *On trouvait très drôle de l'essayer sur un enseignant, c'est toujours sympa d'utiliser les enseignants, les enfants sont toujours touchés de voir leurs profs dans une situation un peu comique, puis les profs jouent le jeu...* » (Marie³², Bibliothécaire)

Elles choisissent ensuite un enfant : les enfants ont envie de participer, qu'ils ont envie d'être choisis, puisqu'on entend des « moi, moi, moi » dans l'enregistrement. A nouveau, le terme

³² Prénom fictif

« petit blond » fait rire les enfants, ceux-ci écoutent avec intérêt la longue tirade de la bibliothécaire, même si des rires se font entendre. On remarque ici, d'après les rires des enfants et de l'enseignante que les enfants ont beaucoup de plaisir lors de ces interactions.

Extrait vidéo n°2 (Les deux bibliothécaires voyagent dans le temps grâce à leur machine à remonter le temps. La machine arrive dans un nouvel endroit : Versailles. De la musique se met en marche (musique classique), la bibliothécaire 2 se met à danser) :

Bibliothécaire 2 : « *J'aime beaucoup cet endroit professeur, on doit être au bon endroit, ça ressemble à...à Versailles ! Il y a un château, ça doit être Versailles professeur ! Venez-vite !* » (Elle montre un château en carton)

Bibliothécaire 1 : « *Nous sommes arrivés à Versailles, mais est-ce que nous sommes bien à la bonne année...* »

Bibliothécaire 2 : « *Je vais voir s'il y a un prince dans ce château... Euh, ce n'est pas vraiment un prince ça, professeur, mais ça a l'air intéressant... Un document, c'est marqué 1671* » (en tenant le livre)

Bibliothécaire 1 : « *Mais c'est fabuleux la science ! C'est exactement ce que je recherchais !* »

Les bibliothécaires ont, tout au long de l'animation, utilisé des sons, de la musique pour imaginer leur périple. En arrivant à Versailles, on entend la musique de Versailles, juste avant, à cause d'un problème de machine, les enfants se sont retrouvés au milieu des dinosaures (cris). Les enfants regardent avec beaucoup d'intérêt la machine à remonter le temps, réagissent aux sons et à la danse effectuée par la bibliothécaire (rires).

« *Je trouvais sympa, d'ajouter un son qui rappelle le livre : on parle de Versailles alors on met une musique de Versailles, on met chaque fois un son, une grenouille, un oiseau. Je trouvais sympa d'intégrer un son par rapport aux livres* » (Jeanne³³, Bibliothécaire)

Extrait vidéo n°3 (Lors des animations, les bibliothécaires sont habillées avec une combinaison blanche, des perruques, des lunettes, une passoire sur la tête... Il s'agit, dans cet extrait, de la présentation du premier livre) :

La bibliothécaire 1 : (Elle pose le livre sur un support, enlève ses lunettes, sa passoire et allume une petite lumière. Elle commence ensuite à raconter une partie de l'histoire en posant des illustrations représentant les personnages principaux sur le support éclairé ainsi qu'un soleil d'or (objet). En lisant, elle imite les voix des personnages. Quand l'histoire est finie, elle montre le livre aux enfants et le pose par terre avec les illustrations. La musique se remet en marche. L'autre bibliothécaire est cachée dans la machine à remonter le temps).

³³ Prénom fictif

On remarque ici un changement dans l'attitude de la bibliothécaire. Si on retrouve un côté drôle et un peu extravagant lors de l'animation, qu'on remarque par les habillements et les accessoires des bibliothécaires, l'ambiance change complètement lorsque les bibliothécaires présentent un livre. La musique s'arrête, elles marquent un temps de pause, enlèvent leurs lunettes ou passoirs, allument une petite lumière pour mettre en valeur le livre et reprennent une voix normale. Les enfants ont l'air de percevoir cette différence puisqu'il n'y a plus de rires, plus d'interaction entre eux. Il s'agit ici de passer du personnage du professeur Einstaune à l'aide-bibliothécaire, dans le but de revenir au but premier, donner l'envie de lire.

Les seuls gestes qui se font sont ceux de la bibliothécaire qui tapote sa montre ou qui mime un grand cercle. Il s'agit ici de capter l'attention des enfants.

La deuxième bibliothécaire elle, reste à l'écart, se cache dans la machine afin de ne pas déconcentrer les enfants et de laisser la place principale au livre.

Extrait vidéo n°4 (Les bibliothécaires ont déjà présenté les cinq premiers livres, il s'agit maintenant de présenter le dernier livre qui est le livre phare, le seul livre qui sera lu en entier) :

Bibliothécaire 1 : (Elle change de côté, traverse la foule des enfants pour se rendre de l'autre côté de la salle où se trouve une sorte de Kamishibai tournant. Celui-ci est recouvert d'un tissu de couleur. Les enfants se retournent, la bibliothécaire enlève ses lunettes et commence à raconter l'histoire. Il y a beaucoup d'images, de couleurs sur ce kamishibai. Au fur et à mesure de l'histoire, les images défilent et certains éléments sont apportés, comme des fils de couleurs (objet). Le livre est raconté en entier par la bibliothécaire, car il s'agit du livre phare).

Ce livre-ci est plus long que les autres, puisqu'il s'agit du livre phare. Les enfants écoutent néanmoins l'histoire jusqu'au bout, sont pris dans l'histoire. Le fait de lire le livre en entier est une façon de présenter un autre style de livre aux enfants. Les bibliothécaires présentent un livre que les enfants ne liraient pas forcément tous seuls, qu'ils n'auraient pas l'intention de prendre. Le fait de présenter un tel livre montre aux enfants une autre variété de livres, peut-être plus compliquée mais à laquelle ils pourraient peut-être s'intéresser. Les bibliothécaires m'ont ici faire remarquer que le fait de connaître le livre du début à la fin n'est pas un frein à la relecture de ce dernier par les enfants. Au contraire, cela peut les rassurer de déjà connaître l'histoire.

« On est toujours satisfait quand on arrive à capter l'attention des enfants avec un livre, surtout le livre phare. C'est un livre qu'ils n'auraient peut-être pas eu l'idée de lire, il ne leur parle pas forcément. Mais ce n'est pas parce qu'on a lu le livre du début à la fin qu'ils ne vont pas le relire : parfois ça les rassure de connaître ce qu'ils vont lire, ils aiment bien relire, et puis ils connaissent... » (Jeanne³⁴, Bibliothécaire)

Situation 2 : autonomie, travail de groupe, présentation des enfants, activités variées

³⁴ Prénom fictif

La deuxième animation que j'ai filmée s'est déroulée au Locle, dans une classe de 1-2Harmos. Pour cette animation, seuls les élèves de 2H étaient présents. L'enseignante qui a donné cette leçon est une jeune enseignante. Cette enseignante m'a présenté des activités sur les livres de « La ribambelle », activités qu'elle n'avait encore jamais réalisées avec sa classe.

« La Ribambelle » est une action destinée aux classes de 1-2Harmos. Les classes reçoivent une quarantaine de livres à l'intérieur de sacs à dos représentant des bonshommes. « Le but recherché est de lier plaisir et découverte du livre pour les enfants des écoles enfantines³⁵ ».

Extrait vidéo n°5 (Les enfants ont été séparés par groupes par l'enseignante. Chaque groupe a un livre différent. Les enfants ont eu du temps pour feuilleter le livre. L'enseignante a proposé plusieurs ateliers aux enfants, voici un des ateliers, où on retrouve un présentoir avec des images des différents livres) :

Enseignante : « *Que devez-vous faire à votre avis* » ? (devant la sorte de présentoir créé par l'enseignante)

*Emilie*³⁶ : « *Retrouver les mêmes images* »

Enseignante : « *Exactement, vous devez retrouver les images de votre livre. Allez-y, vous pouvez tourner* ».

(Les enfants tournent les cubes du présentoir et retrouvent les images de leur livre)

Maxime : « *Voilà* »!

Ciril : « *Celui-là on l'a déjà vu...* »

Emilie : « *Celui-là aussi !* »

Enseignante : « *Alors là on les a tous. Ciril, regarde si tu retrouves les images dans le livre, regarde, tu tournes les pages...* »

Ciril : « *Ici !* »

Enseignante : « *Est-ce que vous la voyez ? Oui ? C'est bien la même histoire...* »

(L'enfant continue de tourner les pages et lui et les autres enfants montrent sur le présentoir où se trouve telle ou telle image. L'enseignante encourage ou félicite les enfants).

³⁵ Direction de l'instruction publique du canton de Berne. Rubrique : COMEO :

http://www.erz.be.ch/erz/fr/index/kindergarten_volksschule/kindergarten_volksschule/lehrpläne/promotion_de_la_lecture/la_ribambelle_etleviruslecture.html

³⁶ Les prénoms des enfants sont des prénoms fictifs

(L'enseignante retourne le présentoir où est écrit le mot « Livre », elle demande aux enfants quelles lettres ils reconnaissent)

Ciril : « e...r...i...l... » (En lisant les lettres depuis le bas)

Enseignante : « *Qu'est-ce que ça pourrait donner comme mot ?* »

Ciril : « *Euh... Poule !* »

On constate ici que l'enseignante semble vouloir que les enfants soient autonomes, qu'ils trouvent les réponses et les vérifient par eux-mêmes. A aucun moment, l'enseignante n'est intervenue pour valider ou non une réponse, ce sont les enfants qui ont cherché seuls les réponses dans le livre. Cela leur a permis, comme me l'a fait remarquer l'enseignante, de se plonger complètement dans le livre. De plus, les enfants sont toujours actifs.

« C'est bénéfique que ce soit eux qui cherchent, plutôt que ce soit moi qui vienne et qui dise, ça c'est juste, ça c'est juste, ça c'est faux, ça il faut que tu retrouves... Là c'est vraiment eux qui cherchent, ils sont vraiment dans le livre, dans le concret, ils sont dedans. C'est dans cette idée-là » (Julie³⁷, enseignante)

Un autre constat est que l'enseignante propose des activités variées aux enfants et non pas des fiches. Les enfants travaillent avec des cubes, des images, des mots. Il s'agit, pour l'enseignante, de développer le côté « manipulé », en cherchant, comparant...

Extrait vidéo n°6 (J'assiste ici à un autre atelier proposé par l'enseignante. Les enfants, toujours par groupes, manipulent un cube en papier sur lequel on retrouve les titres des différents livres)

Claudia : « *Non !* »

Juliette : « *C'est moi !* »

Enseignante : « *Bon je fais quoi ? Je reprends et puis on arrête ?* »

Juliette : « *Non... Mais Claudia elle veut toujours tout faire...* »

Claudia : « *Non...* »

Enseignante : « *Claudia, tu as tenu le livre avant, alors ... Tu fais maintenant et après ce sera Juliette ici (en montrant le présentoir). Vous cherchez ensemble.* »

J'ai ici filmé un travail de groupe. Cela permettait aux enfants d'échanger, de partager, de discuter et de s'entraider. Ici, une situation plutôt difficile. Deux enfants du groupe voulaient tenir le cube et se disputaient pour savoir qui allait l'avoir. L'enseignante a arrêté la dispute en répartissant les rôles dans le groupe, en donnant à chacun des trois enfants une tâche différente (tenir le livre, tenir le cube, mettre les images dans l'ordre). L'enseignante m'a fait remarquer que ce genre de travail est difficile à cet âge, puisque les enfants ont envie de tout

³⁷ Prénom fictif

faire, de ne pas partager. Il est donc important de répartir les tâches afin que chacun ait quelque chose à faire.

« C'est bien qu'ils puissent donner leur avis et puis s'impliquer. Ça ouvre le débat ! » (Julie, enseignante)

Extrait vidéo n°7 (Les enfants ont un cube avec des titres de livres écrits dessus, ils doivent retrouver le bon titre) :

*Ciril (en tournant le cube entre ses mains) : « ça commence par cette lettre... »
(En montrant la première lettre du titre sur le livre).*

Emilie : « Il y a quelque chose dedans » ? (en parlant du cube)

Ciril : « Oui... » (En jouant du tam-tam dessus)

Enseignante : « Vous avez trouvé » ?

Ciril : « Non il n'y a pas... »

Toujours lors d'un travail de groupe, la tâche demandée était ici que les enfants retrouvent le titre de leur livre sur le cube en carton. Mais bien vite, les enfants se sont découragés et ont trouvé une autre utilité au l'utilisant comme un tam-tam.

*« Alors ce n'est pas toujours ce qu'on attend, et puis le fait d'avoir plusieurs groupes, tu ne peux pas forcément à chaque moment voir tous les enfants. Tu ne peux pas vérifier à chaque moment que tout se passe comme tu l'espères... »
(Julie enseignante)*

Extrait vidéo n°8 (Les enfants ont travaillé par groupes jusqu'à présent, il s'agit maintenant de présenter leur livre aux autres camarades. Le premier groupe vient devant la classe, près de l'enseignante) :

Enseignante : « Alors, où est le titre ? Julia ? »

Juliette : (montre le titre avec le doigt)

Enseignante : « Est-ce que vous vous souvenez du titre ? »

Maxime : « Euh...Le mou... »

Enseignante : « Sarah ? »

Sarah : « Le mouton qui s'arrivait pas à dormir »

Enseignante : « Le mouton qui n'arrivait pas à s'endormir » (en montrant les parties du titre avec le doigt). « Qu'est-ce qu'il se passe dans cette histoire Anna ? »

Anna : « Il arrive pas à dormir... »

Enseignante : « Qui ça, il ? »

Anna : « Le mouton ».

Enseignante : « Le mouton » (en montrant l'image du mouton dans le livre). « Et qu'est-ce qu'il lui faut pour réussir à s'endormir ? »

Maxime : « Il attend que les... les léléphants vient... »

Enseignante : « Il attend qu'un éléphant saute par-dessus une barrière » (en montrant les images au fur et à mesure du livre, l'enseignante continue à poser des questions aux enfants du groupe. Elle finit en félicitant les enfants).

On remarque lors de cette séquence que l'enseignante guide les enfants dans leur résumé en leur posant des questions et en s'appuyant sur les images. Elle reformule les dires des enfants mais les laisse tout de même raconter à leur façon, avec leurs propres mots sans les reprendre ni les corriger. Les enfants réalisent l'activité avec plaisir, ils arrivent à sortir les éléments importants de l'histoire même si l'enseignante doit les guider. L'enseignante a demandé aux enfants de présenter le livre aux autres afin de leur prouver que, d'une certaine manière, ici en regardant les images, ils savent déjà lire, sont capable de raconter l'histoire à leurs camarades.

« C'est pour leur donner de l'intérêt, parce que pour certains, c'est "Ah je ne sais pas lire, je ne veux pas regarder dans un livre.". Non, ils sont capables de raconter une histoire » (Julie enseignante)

Situation 3 : Lien avec le vécu des enfants, travail de groupe, présentation par les enfants, porter un regard critique sur les livres

La troisième animation à laquelle j'ai pu assister s'est déroulée au Locle, dans une classe de 4 Harmos. C'est une enseignante qui travaille dans le milieu depuis près de 11 ans qui l'a présentée. L'animation, appelée « Prix Fantaisie », consiste, pour les enfants, à choisir leur livre préféré dans un choix de 5 livres. « Il récompense deux ouvrages de littérature jeunesse dans les catégories suivantes : les albums (7-10 ans) et les romans (11-13 ans)³⁸ ». Le prix, d'une valeur de Fr. 5'000.- pour chacune des deux catégories, est décerné au Salon du Livre de Genève, comme le veut la tradition, en présence de deux classes tirées au sort parmi les classes participantes.

Extrait vidéo n°9 (Il s'agit ici de la présentation de l'activité par l'enseignante, au coin lecture) :

Enseignante : « Ce week-end, Julia a eu un concours de patinage. Et tu peux nous dire, Celia, qui décidait de savoir qui était premier, deuxième, etc ? Est-ce que tu peux nous expliquer comment est-ce que ça fonctionne ? »

Julia : « Eh ben ils ont regardé et ils ont dit qui c'est la première, la deuxième... »

³⁸ Ricochet-Jeunes. Rubrique : Les Prix : Suisse : Prix Fantaisie : <http://www.ricochet-jeunes.org/les-prix/pays/suisse/prix/17-prix-fantaisie>

Enseignante : « *Voilà, mais qu'est-ce qu'ils ont regardé pour savoir qui était première ?* »

Julia : « *Comment on patine...* »

Enseignante : « *Comment vous patinez, si vous réussissez des figures ? Oui, et c'est qui qui décide de ça ?* »

Julia : « *Des juges* »

Enseignante : « *Des juges. Donc quand elle a fait son concours, il y avait des juges qui ont regardé tous les enfants passer, puis après ils ont regardé ce qu'ils ont réussi, ce qui était bien fait, ce qu'ils ont fait, puis après ils ont mis quoi ? Des notes ?* »

Julia : « *Oui* »

Enseignante : « *Ils ont mis des notes et celui qui avait la meilleure note est arrivé premier, et ensuite le deuxième, troisième, quatrième, cinquième. Donc ces prochaines semaines, vous allez aussi être juges. Mais pas de patineurs, vous allez être juges de livres.* »

Classe : « *Wha ! Ouais...* »

Enseignante : « *Il y a cinq concurrents, cinq concurrents dans ces livres. Vous allez être juges, et à la fin, vous devrez juger qui arrive en numéro 1 dans les livres, qui arrive en numéro 2, numéro 3, numéro 4, numéro 5. Puis on enverra le vote à la personne qui s'occupe de tous les votes des enfants, et il y a un livre qui sera le vainqueur de ce qu'on appelle le Prix Enfantaisie. Donc ce n'est pas un concours de patin, c'est le Prix Enfantaisie. Alors on ne va pas les lire tous aujourd'hui, on ne va pas les découvrir dans leur totalité aujourd'hui, mais on va quand même juste prendre un petit temps pour se les présenter. Que pourrait-on dire sur ces livres ?* »

Julie : « *Le titre* »

Enseignante : « *Voilà, on pourrait par exemple prendre le titre et une ou deux informations de ce qu'on peut voir dans ce livre. Pour ça, il y a cinq livres, je vais vous en donner un par petit groupe et je vais vous donner très peu de temps, quelques minutes, comme ça vous avez le temps de regarder le titre, l'arrière et dans les pages. Vous avez le droit de feuilleter un peu comme ça mais pas de lire* ».

J'ai choisi cet extrait, car je trouve la manière d'amener le thème par l'enseignante intéressante. Elle prend l'exemple d'un enfant qui a eu un concours de patin pour amener le jugement des livres. Les enfants sont ici touchés par le fait que l'on parle d'une de leur camarade, on voit qu'ils sont attentifs. Il s'agit ici pour l'enseignante de faire un lien, d'avoir une accroche pour le début de cette activité et par conséquent de motiver les enfants.

Le vocabulaire est également intéressant, puisqu'ici, l'enseignante parle de concurrents aux enfants lorsqu'elle parle des livres.

« Si je leur parle de concurrents, c'est de nouveau pour toucher l'affect, c'est pour que le livre devienne presque un personnage. C'est vraiment pour que ça devienne quelque chose de vivant puis quelque chose qu'on ait envie de juger, envie de voir, envie de découvrir et pas seulement parce qu'on doit le faire. D'ailleurs, dès qu'on met un petit challenge, comme le concurrent, ça les motive » (Margau³⁹, enseignante)

Extrait vidéo n°10 :

(Les enfants sont par groupes. Les enfants manipulent les livres dans tous les sens, les regardent, les feuilletent page par page, sans lire. Ils regardent uniquement les images et rigolent. Les enfants n'ont que quelques minutes pour prendre connaissance du livre).

Le fait de ne laisser que quelques minutes aux enfants pour découvrir et de leur interdire de lire le livre m'a ici interpellée. Il s'agissait en fait, comme l'a expliqué l'enseignante, de motiver les enfants à vouloir lire la suite du livre par eux-mêmes, de simplement leur donner l'envie de lire sans leur donner toute l'histoire, qu'ils aient de l'intérêt à découvrir le livre.

J'ai assisté ici à un travail de groupe. Il s'agissait pour l'enseignante de varier le travail en frontal. Les enfants ont découvert le livre par groupes de 3 ou 4. Ils l'ont feuilleté mais ne devaient pas le lire. J'ai remarqué ici un partage entre les enfants, ceux-ci commentent ensemble les images, rigolent. Le but de l'enseignante était ici que les enfants découvrent le livre par eux-mêmes et s'exercent à s'exprimer devant les autres.

Extrait vidéo n°11 (Les groupes ont eu quelques instants pour découvrir leur livre. De retour au coin lecture, l'enseignante demande à un premier groupe de présenter son livre) :

Enseignante : *« Vous pouvez nous dire ce que vous avez trouvé de spécial, qu'est-ce que vous savez déjà pour nous donner envie de découvrir ce livre ? Alors Gaëlle, vient ici (en demandant à l'enfant de venir devant la classe). Alors, comment s'appelle ce premier concurrent ? »*

Gaëlle : *« La mémoire de l'éléphant. »* (En retournant le livre pour le montrer à ses camarades)

Enseignante : *« Et qu'est-ce que vous avez découvert, en deux mots, comme ça ? Qu'est-ce que tu as envie de nous dire ? »*

Gaëlle : *« L'éléphant il est bizarre parce qu'il a un tatouage et il est toujours habillé. »*

³⁹ Prénom fictif

Enseignante : « *D'accord, et est-ce que vous avez déjà pu voir 2-3 indices ou pas encore ?* »

Gaëlle : « *Oui* »

Maeva : (...)

Enseignante : « *Ok, alors on découvrira la mémoire de l'éléphant.* »

L'enseignante a ici demandé aux enfants de présenter le livre qu'ils ont découvert. Un enfant du groupe présente le livre devant le reste de la classe. Les autres enfants l'écoutent avec attention. Les autres enfants du groupe peuvent ajouter des compléments au récit de leur camarade. Cette façon de faire permet aux enfants de mettre leurs propres mots sur ce qu'ils ont découvert, cela leur permet d'avoir un moment de réflexion entre eux, que chacun se sente concerné par l'exercice. Il peut s'agir d'une accroche pour les enfants ayant de la peine à se concentrer.

L'enseignante pose ici des questions ouvertes aux enfants pour leur rappeler de quoi ils doivent parler, pour cibler le titre et leur montrer ce dont ils doivent parler. Sinon, elle laisse les enfants s'exprimer, utiliser leurs propres mots.

Extrait vidéo n°12 (Tous les groupes ont présenté leur livre au reste de la classe. Il s'agit maintenant de définir les critères pour évaluer les livres) :

Enseignante : « *Julia nous a dit que, pour le patin, les juges vont regarder les figures, ils vont regarder ce qu'elle sait faire, ils vont regarder la danse, ils vont regarder si elle est gracieuse. Pour des livres, ce n'est pas pareil. Pour des livres, on ne peut pas dire s'ils réussissent leurs figures. Alors qu'est-ce qu'on va juger sur ces livres ? Que vous les connaissiez ou pas, on va apprendre à les découvrir, vous pourrez les voir pendant plusieurs semaines ici, les découvrir, les revoir, mais il faut qu'on les juge. Alors sur quoi peut-on juger un livre par exemple ? Marco ?* »

Marco : « *Si c'est rigolo ou pas.* »

Enseignante : « *Alors, par exemple, si c'est rigolo. Mais est-ce que un livre va être mieux s'il est rigolo et un livre moins bien s'il est triste ?* »

Marco : « *Non...* »

Enseignante : « *Mais par contre, est-ce qu'il nous passionne ? Est-ce qu'il nous prend dans son histoire ? Donc je marque quand même rigolo, est-ce qu'il est passionnant... Voilà. Autre chose qu'on peut juger ?* »

Alisée : « *Si on a aimé... les dessins.* »

Enseignante : « *Les ? Comment est-ce que ça s'appelle dans un livre ? Les i...* »

Alisée : « *Les illustrations !* »

Enseignante : « *Les illustrations. Ok, les illustrations, vous pouvez marquer lesquelles vous avez préféré. Quel livre vous avez préféré au niveau de l'histoire et ensuite au niveau des illustrations. Qu'est-ce qu'on pourrait encore juger sur un livre ? Matthieu ?* »

Matthieu : « *Si il est intéressant...* »

Enseignante : « *S'il est intéressant ? Ça va un peu avec le premier mais je note... Celui qui n'est pas intéressant, celui qui nous intéresse un peu plus, celui qui nous intéresse beaucoup. D'accord. Maria ?* »

Maria : « *Sur son titre.* »

Enseignante : « *Sur son titre d'accord. Est-ce qu'il a un titre qui nous intéresse, est-ce qu'il a un titre qui nous parle... Autre chose ?* »

Jérôme : « *Si les gens y sont tristes ou pas tristes.* »

Enseignante : « *Ça je le mets avec les émotions, celui qui nous donne le plus d'émotions, que ce soit drôle ou triste.* »

Dans cet extrait les enfants semblent prendre complètement part à l'activité, que ce sont eux qui choisissent les critères pour évaluer le livre. L'enseignante est là pour prendre note des avis des enfants et pour les aider à exprimer leurs idées si besoin. L'enseignante fait cela de cette façon pour toucher l'affect des enfants. Le fait de mettre des critères permet aux enfants d'entrer dans le livre.

L'enseignante est partie des critères du patinage pour arriver aux critères du livre. Il s'agit ici d'aider les enfants ayant des difficultés à comprendre l'exercice.

Situation 4 : La lecture est présente partout, interactions, droits du lecteur, utilité du livre, travail de groupe

La quatrième et dernière animation à laquelle j'ai assisté s'est quant à elle déroulée à La Chaux-de-Fonds, dans une classe de 4FR au collège des Foulets. L'animation était menée par une bibliothécaire d'une Bibliothèque des jeunes qui travaille là depuis 22 ans, qui est également animatrice dans l'association ISJM Arole pour le canton de Neuchâtel. Effectivement, dans chaque canton, deux personnes sont animatrices pour ISJM Arole, en général, une enseignante et une bibliothécaire qui sont chargées d'animer la lecture dans les classes.

Pour cette dernière rencontre, je suis allée observer une animation appelée « Virus Lecture ». Il y a deux virus, un pour les 3-4H et un pour les 5-6H. Il s'agit de recevoir 35 livres dans la classe puis, au bout d'un mois, le virus repart dans une autre classe.

Extrait vidéo n°13 (Il s'agit ici de l'introduction de la bibliothécaire sur l'utilité de la lecture) :

Bibliothécaire : « *Pour vous, est-ce que la lecture ça se passe seulement dans les livres ? Ou est-ce qu'on peut lire ailleurs que dans les livres ? Tu sais toi ?* »

Anna : « *Sur les panneaux...* »

Bibliothécaire : « *Sur les panneaux de signalisation, pour savoir dans quelle ville on est par exemple, être sûr qu'on est à La Chaux-de-Fonds. Il y a plein de choses comme ça dans la rue.* »

Alisée : « *Sur le journal.* »

Bibliothécaire : « *Oui, sur le journal. Et puis ?* »

Marc : « *Sur les magasins.* »

Bibliothécaire : « *Voilà, il y a des enseignes sur les magasins qu'on peut lire. Et encore ?* »

Jérôme : « *Sur les bus.* »

Bibliothécaire : « *Sur les bus, là c'était marqué Foulets, ça tombait bien. Et puis il y a encore des endroits où on peut lire. Est-ce que vous recevez des cartes postales ?* »

Louisa : « *Oui...* »

Bibliothécaire : « *Oui ? C'est bien de savoir que les cousins, cousines, les oncles, les tantes sont allés en vacances et vous ont envoyé une carte postale. C'est super ça. Il y a encore des endroits où on peut faire un peu de lecture ?* »

Anna : « *Eh ben c'est... dans les trucs pour jouer...* »

Bibliothécaire : « *Sur les modes d'emploi ? Pour les règles de jeux ? Oui. Encore une idée ? Ou deux ?* »

Léo : « *Dans les livres !* »

Bibliothécaire : « *Oui dans les livres, ça on l'a dit...* »

Julien : « *Sur les crayons ?* »

Bibliothécaire : « *Oui sur les crayons, il y a des choses qui sont marquées, parfois même sur les habits, mais il n'y en a pas beaucoup ici... Il y a sur les cartes de géographie qu'on peut lire des choses aussi... Ce n'est pas seulement dans les livres qu'on peut lire. D'accord ? Et puis est-ce que lire une bande dessinée c'est une lecture ?* »

Classe : « *Oui...* »

Bibliothécaire : « *Oui, c'est une lecture, et c'est une lecture difficile, pourquoi ?* »

Marie : « *Ben parce qu'il y a des petites bulles* »

Bibliothécaire : « *Oui exactement, il y a deux niveaux de lecture, la lecture de ce qu'il y a dans les bulles, ça c'est entouré comme ça (en faisant des gestes avec les mains), et puis il y a la lecture de l'image aussi. Savoir s'il faut lire de gauche à droite, de droite à gauche... C'est une lecture compliquée.* »

Les enfants semblent avoir conscience qu'ils sont entourés d'écrits, qu'ils peuvent lire beaucoup de choses et partout, qu'il n'y a pas que dans les livres que l'on peut lire et que parfois le fait de ne lire qu'un mot (pour les enfants en difficultés) c'est déjà lire (enseigne d'un magasin).

Le fait de parler des BD est également important puisque des supports variés sont une des phases pour donner le goût de lire aux enfants. Certaines personnes disent que les BD ne sont pas une lecture, on voit ici que la bibliothécaire met en avant le fait que la BD est non seulement une lecture mais qu'en plus, celle-ci est difficile.

Extrait vidéo n°14 (La bibliothécaire parle ici des émotions avec les enfants, pour voir si un livre peut nous faire ressentir quelque chose) :

Bibliothécaire : « *Quand on lit des livres, est-ce qu'on peut ressentir des émotions ? Qui est-ce qui n'a pas parlé encore ? Tu crois qu'on peut ressentir des émotions ?* »

Hélène : « *Oui* »

Bibliothécaire : « *Qu'est-ce qu'on peut ressentir comme émotions ? Quand tu ressens des émotions, tu te sens comment ? Contente, triste ? Dans les livres c'est la même chose, on peut être triste en lisant un livre, on peut pleurer, c'est comme quand on regarde un film triste, on a le droit de pleurer. Et puis ?* »

Marie : « *On peut rigoler* ».

Bibliothécaire : « *On peut rigoler, des livres avec de l'humour. Et puis ?* »

Julien : « *On peut être content quand les méchants ils sont mis en prison...* »

Bibliothécaire : « *Quand les méchant son punis, on peut être content, oui. Et ?* »

Marie : « *Avoir peur...* »

Bibliothécaire : « *Avoir peur. Vous aimez bien avoir peur vous ?* »

Classe : « *Oui !* »

La bibliothécaire parle ici des émotions avec les enfants, en les faisant toujours intervenir (interactions). Il s'agit ici de faire prendre conscience aux enfants de ce qu'il est possible de ressentir en lisant un livre, qu'il est possible de ressentir des émotions comme la peur ou la joie.

« *Je pense que c'est intéressant pour eux de se rendre compte que le livre peut les rendre heureux, tristes...* » (Manon, bibliothécaire⁴⁰)

Extrait vidéo n°15 (La bibliothécaire explique ici aux enfants qu'ils ont le droit de ne pas aimer un livre et regarde avec eux comment choisir un livre) :

Bibliothécaire : « *Est-ce qu'on est obligé de finir un livre qui ne nous plaît pas ?* »

Alisée : « *Non* »

Bibliothécaire : « *Non, on n'est pas obligé. Bon, il y a peut-être des choses que vous êtes obligés de faire pour l'école, mais si c'est une lecture plaisir, enfin à mon avis, il n'y a pas besoin, vous n'êtes pas obligés. Il y a tellement de livres qui paraissent chaque année que c'est comme les films, on n'est pas obligé de regarder tous les films non plus. Vous savez combien il y a de livres qui paraissent chaque année pour les enfants en français ? Tu as une idée toi ?* »

Jérôme : « *2 milliards ?* »

Bibliothécaire : « *2 milliards ? Mon Dieu ce serait beaucoup ça... Non, il y en a plusieurs milliers, il y en a environ 9 mille, c'est beaucoup. Donc tout, avec les bandes dessinées, les documentaires, les histoires, les livres d'images... Donc là vous avez le choix, si vous n'avez pas envie de finir un livre vous ne le finissez pas. Mais si on veut par exemple voir si un livre nous plaît, qu'est-ce qu'on fait ?* »

Julien : « *On regarde l'image qui est en dessus...* »

Bibliothécaire : « *L'image de couverture (en montrant l'exemple sur un livre)* »

Julien : « *Et on lit le titre* »

Bibliothécaire : « *On lit le titre, oui. Et puis après qu'est-ce qu'on peut faire ?* »

Manon : « *On peut lire ce qu'il y a derrière aussi...* »

Bibliothécaire : « *Exactement, derrière, il y a ce qu'on appelle la quatrième de couverture* »

La bibliothécaire explique ici un des droits du lecteur, le droit de ne pas finir un livre. Elle leur explique qu'ils n'ont pas l'obligation de finir un livre s'ils ne l'aiment pas et leur explique qu'il existe beaucoup de livres, qu'ils vont bien trouver un livre qui leur plaira. Elle regarde ensuite avec les enfants comment chercher un livre qui pourrait leur convenir, ce qu'ils peuvent regarder pour se donner une première idée du livre et par conséquent, trouver un livre qui leur plaît.

Extrait vidéo n°16 (La bibliothécaire tient un des livres du virus lecture) :

⁴⁰ Prénom fictif

Bibliothécaire : « *Est-ce que quelqu'un veut résumer le livre ?* »

Louissa : « *Oui ! C'est l'histoire d'un âne et puis il y a quelqu'un...* »

Bibliothécaire : « *Tu sais où ça se passe ?* »

Louissa : « *Euh non...* »

Bibliothécaire : « *Ça se passe en Amérique du Sud, en Colombie* ». (En feuilletant le livre)

Louissa : « *Puis aussi il y a une petite fille, elle attend quelqu'un qui est sur deux ânes puis il apporte des livres...* »

Bibliothécaire : « *Ça s'appelle comment quelqu'un qui s'occupe des livres ? Qui travaille dans une bibliothèque ?* »

Anna : « *Un bibliothécaire* ».

Bibliothécaire : « *Oui, un bibliothécaire, c'est un mot difficile. Donc, il vient au village...* »

Louissa : « *Oui, puis chaque fois il y a beaucoup d'enfants puis euh...* »

Bibliothécaire : « *Il amène chaque fois les livres, elle se réjouit... Et qu'est-ce qu'elle fait cette petite fille ?* »

Louissa : « *Ben chaque jour elle attend et le monsieur il vient...* »

Bibliothécaire : « *Exactement, et donc BiblioBurro c'est une bibliothèque sur des ânes. Donc on voit qu'ils sont contents, là il fait la lecture. Et puis là, c'est le rêve, elle part en voyage. On peut partir un peu en voyage quand on lit, on peut s'évader, c'est aussi ça la lecture. Et puis on peut vivre plein de vies différentes, on peut se prendre pour les personnages du livre aussi, ça c'est bien, on part complètement ailleurs. En tout cas moi quand je lis, je pars complètement ailleurs.* »

Cet extrait est intéressant parce que c'est l'enfant qui ici raconte l'histoire. L'enfant est mis en valeur en tant que lecteur : il peut raconter ce qu'il a lu, ce qu'il a aimé.

Un autre aspect de cet extrait est de faire prendre conscience que le livre peut nous faire rêver, nous transporter ailleurs, dans un autre monde. La bibliothécaire explique également que les enfants peuvent se mettre à la place des personnages du livre.

Extrait vidéo n°17 (La bibliothécaire, en prenant un livre du Virus Lecture dans la bibliothèque) :

Bibliothécaire : « *Vous l'avez vu ce beau livre ?* »

Léo : « *Non* »

Hélène : « *Oui !* »

Bibliothécaire : « *Vous avez vu ces belles illustrations ? Vous savez de quoi ça parle ?* »

Marie : « *Non...* »

Justine : « *Oui !* »

Bibliothécaire : « *Tu sais toi ?* »

Justine : « *De ceux qui sont dans la mer.* »

Bibliothécaire : « *Des animaux qui sont dans le fleuve qui s'appelle le Gange. Ce sont des poèmes. Des poèmes tamouls en fait.* »

Adhavan : « *Non !* »

Bibliothécaire : « *Oui, mais le livre a été traduit* »

Adhavan : « *On peut écrire quelques mots sur le tableau si on veut* » (enfant parlant tamoul)

Bibliothécaire : « *Alors après oui, volontiers un ou deux mots !* (Explication de ce qu'est le Gange avec une image et une carte). *Ce qu'on va faire, c'est je vais vous lire chaque fois un poème, je vais mettre les images par terre...* »

Justine : « *C'est beau !* »

Bibliothécaire : « *Oui, vous avez vu c'est très beau, c'est de la gravure. Vous vous allez bien écouter ce que je vous dis, puis vous allez essayer de me dire à quelle image ça correspond. Vous écoutez bien, vous ouvrez grand vos oreilles... Dans le torrent déchaîné qui parcourt la forêt, puis longe le village et son étang, aucun oiseau n'ose s'aventurer, sauf le héron blanc.* »

Anna : « *Celle-là !* »

Bibliothécaire : « *Qui vote pour celle-là ?* (tous les enfants lèvent la main). *Tout le monde, c'est à l'unanimité. Bravo, c'est bien elle ! Vous avez déjà vu des hérons ici ?* »

J'ai trouvé cet extrait intéressant puisque la bibliothécaire prend le temps de montrer les illustrations. Il s'agissait ici de leur montrer la qualité de l'illustration, de leur faire prendre conscience qu'ils peuvent trouver différentes sortes d'images dans les livres : ici de la gravure. La bibliothécaire a mis ici en avant un livre d'une autre culture. On voit que cela touche les enfants de cette culture puisque ceux-ci se proposent pour écrire quelques mots dans leur langue. Les autres enfants sont également intéressés par ce que leurs camarades peuvent leur apprendre. Le fait de montrer aux enfants des images, des cartes les aide à se plonger dans de nouvelles cultures, de nouveaux pays.

Extrait vidéo n°18 (Présentation d'un nouveau livre. Celui-ci est lu par la bibliothécaire. Maintenant, les enfants doivent, par groupes, remettre les images dans l'ordre) :

Bibliothécaire : « *On va les mettre dans l'ordre. Je les mélange... Il faudrait retrouver le déroulement de l'histoire. Donc il y a une partie, 1,2,3,4,5,6,7 (elle compte les enfants). Vous avez le livre et vous regardez avec les autres pour les aider à remettre les images dans l'ordre selon le déroulement de l'histoire. Vous pouvez les mettre par terre... Où est-ce qu'il y a de la place... Là-bas ! Il y aura plus de place. (Une partie des enfants se déplace à l'autre bout de la classe, une autre reste là). Vous pouvez aller là-bas !... Allez là-bas, ils vont vous aider avec le livre ! (Les enfants ne comprennent pas, ils ne bougent pas). Voilà, je vais venir avec vous, venez ici tous ensemble. Je vais vous redonner les explications. Il faut que vous mettiez les images de gauche à droite, dans l'ordre. (Les enfants parlent mais n'arrivent pas à se mettre au travail). Alors quelle est la bonne image ? Lis la première page... »*

Julie : « *Une vieille sorcière laide et méchante ramassait des champignons, quant au détour d'un sentier, elle découvrit un panier, un bébé.... »*

Bibliothécaire : « *Qui a quelque chose qui correspond ? »*

(L'activité se déroule comme ça, chaque enfant lit une page, essaie de mettre les images dans l'ordre. L'activité prend beaucoup de temps, les enfants ont de plus en plus de peine à se concentrer).

J'ai trouvé cette activité intéressante puisqu'il s'agit d'un travail de groupe, ce qui n'avait pas encore eu lieu dans cette leçon. Néanmoins, quelques problèmes sont survenus, dont le temps (il était l'heure de la récréation), le problème de la grandeur des groupes et des consignes. On constate ici que beaucoup de facteurs peuvent influencer sur le bon déroulement d'une activité, que ce soit au niveau des activités, de l'organisation ou simplement de la fatigue des enfants.

7. Conclusion et discussion

Le but de mon mémoire est de mettre en évidence les différents acteurs ayant un impact sur le fait de donner le goût de lire aux enfants. J'ai ensuite contacté quatre professionnels, des bibliothécaires et des enseignantes afin de voir leurs manières de faire pour donner ce goût de lire aux enfants. J'ai filmé ces derniers lors d'une activité de promotion à la lecture puis j'ai identifié certains facteurs qui permettraient de donner l'envie de lire aux enfants, que je discute ici.

Prendre le rôle de médiateur entre l'enfant et le livre

Les médiateurs que j'ai pu observer ici, qu'il s'agisse des enseignants ou des bibliothécaires ont pour rôle de faire le lien entre les enfants et les livres, en leur proposant des activités et en leur proposant des livres. Certains animateurs ont proposés des lectures aux enfants, ce qui est un point important, car comme nous le montre Giasson (2005), les enfants aiment cela à tout âge.

D'autres acteurs ont proposé des activités qu'ils ont créées eux-mêmes en reprenant des images et des textes du livre ou en proposant des activités d'écriture autour de ce livre.

Il revient à ces médiateurs de proposer des activités susceptibles de favoriser le goût de lire chez les enfants. C'est à eux de gérer ces activités.

Créer un espace pour lire, relire et discuter

D'après mes observations, le lieu semble être très important pour mener ces activités de promotion de la lecture. Les activités se déroulent en général au coin lecture, les enfants sont assis ensemble dans un endroit où des livres sont présents. Il est important de différencier l'école, le travail et la lecture cadeau, que les enfants pratiquent ce qu'ils en ont envie et non parce qu'ils y sont obligés. D'après mes observations, il semblerait nécessaire que ces activités ne se déroulent pas sur le pupitre de l'enfant, assis à sa place, mais qu'il ait la possibilité de vivre ces moments ailleurs, que ce soit au coin lecture ou ailleurs dans la classe, dans un endroit qu'il aime.

Lors de mon passage à la bibliothèque des jeunes, tout un décor avait été installé afin que les enfants se sentent pleinement dans l'aventure, soient intéressés par ce qu'ils voyaient.

Le genre d'activités pour promouvoir la lecture

J'ai, lors de mes visites dans les classes ou à la bibliothèque, pu assister à quatre activités de promotion de la lecture différentes. Pourtant, certains points étaient semblables dans chacune de ces activités.

Premièrement, la variété des livres. Les livres proposés sont différents les uns des autres. On peut trouver des livres d'images, des histoires simples, des livres abécédaires... etc. Il est important de faire prendre conscience aux enfants qu'il existe différents genres de livres et différents endroits où on peut trouver de la lecture pour qu'ils prennent conscience de l'intérêt

de lire, à quoi va leur servir la lecture ou, comme le disais Gérard Chauveau, qu'il construise son projet de lecteur. Le fait que l'élève soit confronté à différents genres textuels permet à l'enfant de comprendre l'importance et l'utilité de l'écrit et de l'oral.

Ce genre d'activités peut donner aux enfants des buts, les motiver à apprendre à lire. Gérard Chauveau parle du projet de lecteur qui a pour but de motiver les enfants à lire puisqu'ils ont un but, un projet. Le fait de pouvoir lire des règles de jeux ou encore une carte de géographie peut donner un but à ces enfants. Il s'agit de donner un but à l'apprentissage de la lecture.

Il est important que l'enfant comprenne que le fait de savoir lire permet de découvrir, de se renseigner, de se divertir, etc. et comprenne donc que la lecture est utile dans la vie de tous les jours.

Il est important de toucher à tous les styles, que ce soit des textes narratifs, des livres d'images, des textes informatiques ou des BD.

Un autre point intéressant, que j'ai pu observer dans une des interventions, est le fait de proposer des livres d'autres cultures. Cela motive les enfants de ces autres cultures, car ils se sentent reconnus au même titre que les autres élèves.

De plus, les activités que j'ai pu observer sont variées, on trouve de la lecture de l'enseignante, des exposés par les enfants, de la remise dans l'ordre des images ou de la reconnaissance de textes.

On remarque, dans ces activités, beaucoup d'interactions entre le médiateur et les enfants. On leur demande leur avis, on leur pose des questions à propos de leurs lectures, leur propose des activités et leur demande de présenter les livres. Cela peut être bénéfique puisque les enfants se sentent directement concernés par les activités, qu'ils y prennent part complètement. Les interactions sont importantes dans ce genre d'animation, puisqu'elles permettent aux enfants de ne plus être uniquement spectateurs mais également acteurs. L'enfant se sent par conséquent plus touché par l'animation. De plus, comme nous l'explique Giasson (2005), il est primordial que l'enfant soit actif dans les tâches demandées. Les activités stimulantes motiveraient en effet fortement les enfants.

Comme le disait Rabelais : « L'enfant n'est pas un vase à remplir mais un feu à allumer ».

Dans trois des activités proposées, les enseignants ou bibliothécaires ont favorisé le travail de groupe. C'est cela qui a en général posé le plus de problèmes puisqu'il est difficile d'avoir un

œil sur chaque groupe et que dans les groupes, certains enfants ne travaillent simplement pas, ne comprennent pas le but de l'exercice. Néanmoins, ce genre d'activités permet aux enfants d'échanger, de partager et donc de se développer socialement et sur un plan cognitif (Giasson, 2005, p. 82)

La présentation d'un livre par d'autres enfants est une bonne chose puisqu'un des vecteurs d'influence est le dialogue avec les camarades. Ceux-ci, en présentant le livre aux autres enfants, vont leur transmettre cette envie de lire. Cela développe également l'expression chez l'enfant.

7.2 Réflexions finales

Ce travail m'a montré à quel point la promotion de la lecture est primordiale pour donner le goût de lire aux enfants. Cette promotion se fait bien sûr grâce à certains médiateurs, les plus importants étant la famille, l'école et les bibliothécaires. Si l'enfant peut avoir un modèle, s'il voit que ces médiateurs ont du plaisir à lire et que lui-même comprend à quoi va lui servir la lecture, l'enfant aura envie de se lancer dans cet apprentissage.

Il me paraît vital de veiller à transmettre le goût de lire aux enfants, afin que les enfants aient du plaisir à lire, aient envie de lire et donc développent leurs capacités en lecture.

Lors de mes observations d'activités de promotion de la lecture, certains points sont ressortis comme primordiaux : proposer aux enfants un cadre agréable pour qu'ils puissent profiter de leurs lectures, que ce soit en classe, dans un coin lecture, à la bibliothèque où des infrastructures sont mises en place (coin maison, coin coussin), ou encore à la maison. Il est également vital de proposer aux enfants des activités variées qui leurs permettent d'être actifs et de partager (travail de groupe). La variété des livres est également importante puisque les enfants ont des goûts différents et qu'ils ont besoin, pour éprouver le goût de lire, de trouver des livres qui les intéressent, les touchent.

Ces points sont selon moi primordiaux à mettre en place en classe, ceux-ci me seront très utiles pour ma future profession. J'ai trouvé très intéressant de constater que certains points évoqués dans le cadre théorique rejoignent mes observations.

Ce travail exige un très grand engagement, car le sujet est très vaste et la méthodologie choisie demande beaucoup de temps pour être réalisée. Celle-ci est assez complexe, car elle ne dépend pas seulement de la personne qui mène le travail, mais également du temps que

peuvent accorder les personnes filmées et interrogées. J'ai eu de la chance d'être en contact avec des personnes ayant acceptées de me consacrer du temps pour cela. Ce travail pourrait bien sûr être complété. Je pourrais, pour continuer ce travail, proposer aux enseignantes et aux bibliothécaires que j'ai rencontrées, des entretiens en autoconfrontation croisé. Cela me permettrait de compléter mes observations avec une co-analyse sur leurs gestes.

Il serait également intéressant de pouvoir rencontrer les enfants des classes qui ont assisté aux activités de promotion de la lecture afin d'avoir leur point de vue.

Si je devais refaire ce travail, je proposerais des questions plus ciblées lors de ma méthodologie afin de mieux centrer mes attentes et les points que j'aimerais évaluer.

Pour terminer, je tiens à remercier les enseignantes et les bibliothécaires qui m'ont accordé du temps pour participer à cette recherche ainsi que toutes les personnes qui m'ont aidée durant la rédaction de mon travail.

8. Bibliographie

- Arm-Spring, C., Currat, F., Dumas, A., Fioravera Gomez, E., Fragnière, P., Gachoud, M.-L., et al. (2008). *A petits pas de grands projets*. Champ-du-Moulin (NE) : Editions Loisirs et Pédagogie.
- Association romande de littérature pour l'enfant et la jeunesse. Rubrique : Qui sommes-nous ? [Consulté le 17 juillet 2012], de <http://www.jm-arole.ch/Qui%20sommes-nous.htm>
- Auvergne, M., Jaquier, M.-C., Lathion, F., Rouèche, A., Richoz, C. et Saada-Robert, M., (2011). *Dire, écrire, lire au cycle 1 de l'école romande*. Delémont.
- Causse, R. (2000). *Qui a lu petit, lira grand*. Toulouse : Plon
- Chartier, A.-M., Clesse, C. et Hébrard, J. (1991). *Lire écrire : Entrer dans le monde de l'écrit*. Saint-Amand : Hatier.
- Chauveau, G. (1997). *Comment l'enfant devient lecteur, pour une psychologie culturelle de la lecture*. Paris : Retz
- Chauveau, G. (2003). *Comprendre l'enfant apprenti lecteur*. Paris : Retz.
- Chauveau, G. (2007). *Le savoir-lire aujourd'hui*. Paris : RETZ
- Clot, Y., Faïta, D., Fernandez, G. & Scheller, L. (2001). Entretiens en autoconfrontation croisée: une méthode en clinique de l'activité. *Éducation permanente*, 146, 17-27.
- Communauté de travail des bibliothèques suisses de lecture publique (CLP) (1988). *Jeunesse et lecture en Suisse*. Zürich : Institut suisse de littérature pour la jeunesse.
- Communauté de travail des bibliothèques suisses de lecture publique (CLP) (1991). *Normes pour les bibliothèques scolaires*. Lausanne
- Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP) (1993). *Bibliothèques en Suisse*. Lausanne
- Direction de l'instruction publique du canton de Berne. Rubrique : COMEO : [Consulté le 22 janvier 2013], de http://www.erz.be.ch/erz/fr/index/kindergarten_volksschule/kindergarten_volksschule/lehrplaene/promotion_de_la_lecture/la_ribambelle_etleviruslecture.html
- Ditisheim, Bosset, Gerber (2010). Illettrisme, prévenir ou guérir. *Enjeux pédagogiques* (15), 22.

- Encouragement à la lecture [Consulté le 20 août 2012], de http://www.irdp.ch/lecture/expo_lecture_web2.pdf
- Evelyne, C. (2010). La vraie cause de l'illettrisme ? Les méthodes de lecture ! Enjeux pédagogiques (15), 18.
- Fédération Suisse Lire et Ecrire [Consulté le 16 décembre 2012], de <http://www.lesenschreiben.ch/cms/page.php?p=12>
- Foucambert, J. (1995). *L'enfant, le maître et la lecture*. Paris : Nathan Pédagogie
- Giasson, J. (2005). *La lecture : De la théorie à la pratique*. 3ème éd. Bruxelles : De Boeck.
- In : Enjeux pédagogiques (Août 2010). Lecture et illettrisme, N°15
- Institut Suisse Jeunesse et Médias. Rubrique : Promotion de lecture_[Consulté le 17 juillet 2012], de <http://www.isjm.ch/isjm.html>
- La toupie, analphabétisme, alphabétisation [Consulté le 22 janvier 2013], de <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Alphabetisation.htm>
- Le voyage-lecture : bibliothèques et écoles associées ou comment vivre avec douze livres une histoire commune de lecture [Consulté le 22 janvier 2013], de <http://www.cndp.fr/bienlire/02-atelier/bibliographie.asp?prodId=65441&ficheAction=1>
- L'école neuchâteloise à l'heure d'HarmoS [Consulté le 03 janvier 2013], de http://www.rpn.ch/hosting/ecole-familles/Documents/InfoHARMOS_ToutPublic.pdf
- Les enquêtes PISA [Consulté le 4 février 2013], de http://www.puf.com/Que_sais-je:Les_enqu%C3%AAtes_PISA
- Lutte contre l'illettrisme dans le canton de Neuchâtel [Consulté le 20 août 2012], de http://www.ne.ch/neat/documents/info_archives/TousCP_5983/jan08_juin08_7379/Enbref592.pdf
- Médiathèque départementale de la Haute-Garonne. Rubrique : L'animation : voyage-lecture [Consulté le 22 janvier 2013], de http://mediatheque.haute-garonne.fr/portail/index.php?option=com_content&view=article&id=590&Itemid=202
- Monnat, Kolli, Arrigo, Pahu (2010). A la HEP, nul n'est censé ignorer l'importance de la lecture. Enjeux pédagogiques (15), 27.
- OCDE PISA [Consulté le 17 juillet 2012], de <http://www.pisa.admin.ch/bfs/pisa/fr/index/04/01.html?pressID=1663>
- Plan d'étude Roman. Rubrique : Contexte [Consulté le 20 décembre 2013], de <http://www.plandetudes.ch/web/guest/pg2-contexte>

Plan d'étude Roman. Rubrique : français [Consulté le 20 décembre 2012], de <http://www.plandetudes.ch/web/guest/francais>

Poslaniec, C. (1990). *Donner le goût de lire*. Paris : Editions du Sorbier

Promouvoir la lecture en suisse romande, la promotion de la lecture par les cantons romands depuis PISA 2000 [Consulté le 17 juillet 2012], de http://www.leseforum.ch/myUploadData/files/2010_3_Froidevaux.pdf

Rapport d'information du conseil d'Etat au Grand conseil relatif aux mesures de prévention contre l'illettrisme [Consulté le 16 février 2013], de <http://www.ne.ch/neat/site/jsp/rubrique/rubrique.jsp?StyleType=bleu&DocId=23855>

Ricochet-Jeunes. Rubrique : Les Prix : Suisse : Prix Fantaisie [Consulté le 25 janvier 2013], de <http://www.ricochet-jeunes.org/les-prix/pays/suisse/prix/17-prix-fantaisie>

Site de la Ciip. Rubrique : Enseignement/ apprentissage du français en Suisse romande. [Consulté le 20 décembre 2012], de http://www.ciip.ch/domaines/politique_des_langues/francais

Viau, R. (2009). *La motivation en contexte scolaire*. Bruxelles : Boeck Université.

Villiger Hugo, Niggli (2010). Faire aimer la lecture pour mieux lire ? Enjeux pédagogiques (15), 24.

